



FATOU NDIAYE - BLOGUEUSE



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

www.adiac-congo.com

N° 2164 DU 15 AU 21 NOVEMBRE 2014 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

Musique



Trésor Mvoula, l'étoile montante



S'il y a des artistes musiciens qui font actuellement la fierté de la République du Congo à l'extérieur, Trésor Mvoula TM9, en est un. Cette coqueluche de la musique congolaise moderne tire son succès du contrat signé avec la maison DRTV productions. Un acte suivi par le lancement de son premier opus Coffre-fort qui a caracolé au hit-parade africain jusqu'à occuper la première place sur Trace Tv. Grâce au succès de ce premier album, l'artiste est hissé au rang d'ambassadeur de lutte contre la fièvre hémorragique à virus Ebola par les « Koras Awards ». En attendant la sortie de son maxi single *C'est la partie-là*, Trésor Mvoula TM9 (Trésor Mvoula le numéro 9) s'est livré aux Dépêches de Brazzaville. **PAGE 6**



SOMMAIRE

Les gens

Musique

Zao invité de « La bande passante » de RFI **PAGE 3**

Culture

Festival

«Nzenze Ngoma y'a Kwetu» ou la grande fête de la musique du Katanga **PAGE 7**

JEUX

PAGE 15

HOROSCOPE

PAGE 16

Bélinda Ayessa

« Mon passage aux Dépêches de Brazzaville a été une école »

La directrice du Mémorial Pierre Savorgnan de Brazza, Bélinda Ayessa, est l'une des personnalités importantes du paysage culturel de notre pays. Jadis présente dans les colonnes du journal «Les Dépêches de Brazzaville », à travers les éditoriaux, elle reconnaît y avoir reçu une formation qui lui permet aujourd'hui d'assurer la gestion du mémorial. **PAGE 3**



Prix Littéraire

In Koli Jean Bofane remporte Le Grand prix du Roman Métis 2014

« Congo Inc. Le testament de Bismarck » de l'écrivain congolais In Koli Jean Bofane, publié chez Actes Sud, a été couronné par le jury du Grand Prix du Roman Métis de la ville de Saint-Denis, le jeudi 13 novembre 2014. **PAGE 2**

SPORT : CAN 2015

Claude Le Roy veut briser le mythe

PAGE 13

Éditorial

Blog

En quelques années, l'habitude s'est imposée en tradition chez de nombreuses femmes noires addictes à la mode et aux tendances : suivre les blogueuses mode « in », du moment. Pour quelles raisons ? Être au courant des dernières news mode ou beauté à adopter. Oui, car quand il s'agit de s'habiller et de trouver les bons plans mode, les femmes ne résistent plus à s'offrir un tour sur ces carnets électroniques personnels. Les Blog s'érigent désormais en incontournables adresses où l'on peut piocher de bonnes idées qui vous feront éviter des fashions faux-pas.

Au-delà du simple partage du bon plan du moment, être blogueur demande énormément d'investissement et une réflexion poussée pour arriver à se démarquer de nombreux blogs qui pullulent sur le web. C'est aussi réussir à proposer de vrai univers et enfin des styles marqués. Il faut donc de l'abnégation. Mais cela n'est pas suffisant. Le développement d'Internet permet aux administrateurs des blogs de développer leurs interfaces et de mieux présenter leurs contenus. C'est à force d'exigence, de dur travail (rédaction des billets, séance photos...) que certains blogueurs ont transformé leur plate-forme en de véritables entreprises générant aussi des revenus. Plus ils sont influents, plus ils ont une communauté importante de fans qui, a fortiori, devient une cible pour d'éventuelles marques spécialisées. Ces chefs d'entreprises se sont hisses en références pour leurs communautés et pour les marques.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

11,7

C'est le nombre estimé en millions de sans-papiers vivant aux Etats-Unis, selon le Migration Policy Institute, sur une population d'environ 319 millions d'habitants.

Proverbe africain

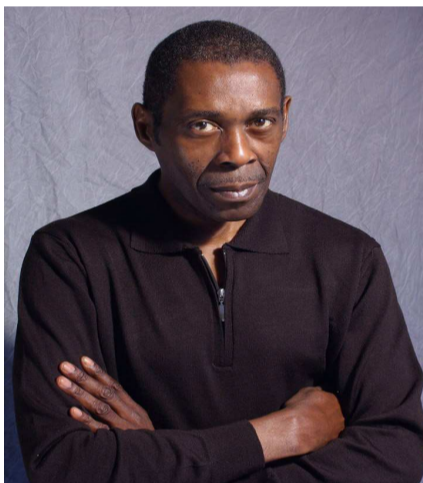
« Qui ne connaît pas le prix du temps, ne connaît rien »

Proverbe wolof

Il fait le BUZZ

Prix Littéraire

In Koli Jean Bofane obtient Le Grand prix du Roman Métis 2014



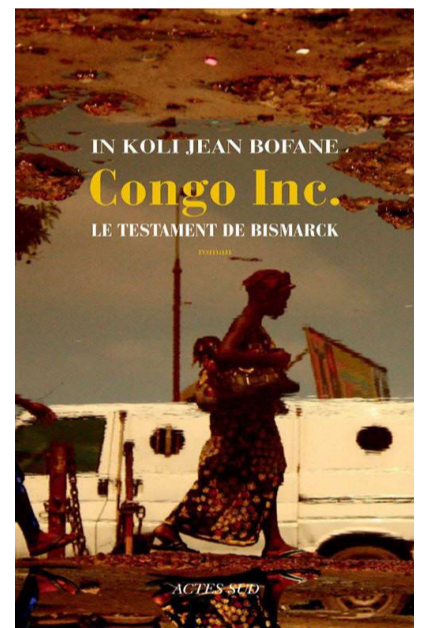
« Congo Inc. Le testament de Bismarck » de l'écrivain congolais In Koli Jean Bofane, publié chez Actes Sud, a été couronné par le jury du Grand Prix du Roman Métis de la ville de Saint-Denis, ce jeudi 13 novembre 2014.

In Koli Jean Bofane a été choisi à l'unanimité par les dix membres du jury que présidait l'écrivain Mohamed Assaoui. C'est un pari gagné pour sa maison d'édition Actes Sud qui compte quatre lauréats sur les cinq éditions du Grand Prix du Roman Métis. L'écrivain congolais, qui compte à son actif plusieurs publications,

s'est fait connaître au grand public en publiant en 2008 son incroyable roman *Mathématiques congolaises*. Sa puissante écriture et ses interventions dans diverses rencontres littéraires l'imposent comme l'une des personnalités littéraires majeures de l'Afrique francophone.

Dans ce roman, « Congo Inc. », l'on suit la trajectoire du jeune Isookanga qui quitte sa forêt et son village pygmée pour faire du business à Kinshasa. Sur son chemin, de nombreux personnages, des plus pauvres aux plus puissants, des plus vils aux plus naïfs, composent un saisissant tableau du Congo contemporain aux prises avec la mondialisation. Pour Mahamed Assaoui, président du jury du prix, « In Koli Jean Bofane signe un magistral roman ».

Né en 1954 à Mbandaka en République démocratique du Congo, In Koli Jean Bofane quitte son pays natal en 1993 pour la Belgique. En 1996, il publie « Pourquoi le lion n'est plus le roi des animaux » (Gallimard Jeunesse), prix de la critique de la communauté française de Belgique ; en 2000 « Bibi et les canards » et en 2008 « Mathématiques congolaises » (Actes Sud), prix littéraire de la SCAM 2009 et



Grand prix littéraire d'Afrique noire la même année.

Depuis cinq ans, le Grand prix du Roman Métis de la Ville de Saint-Denis, à la Réunion, récompense un roman francophone paru depuis moins d'un an. Il met en lumière les valeurs de métissage, de diversité et d'humanisme.

Meryll Mezath

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

Comité de direction

Emmanuel Mbengué, Émile Gankama, Lydie Pongault, Bénédicte de Capèle, Ange Pongault, Charles Zodiolo, Gérard Ebami-Sala, Philippe Garcia.

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Josiane Mambou Loukoulou

Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhét N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordinateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200
Rédaction de Dolisie : Lucien Mpama

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédactrice en chef : Meryll Mezath
Chef de service : Luce-Jennyfer Mianzoukouta
Duryl-Émilie Gankama

Ont collaboré :

Relaxnews, Dona Élikia, Morgane de Capèle, Paulie Petesh, Roll Mbemba, Nioni Masela, Lydie Gisèle Oko, Camille Delourme, Rose-Marie Bouboutou, Aubin Banzouzi, Raphaël Safou-Tshimanga

ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso

Personnel et paie :

Martial Mombongo
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Adhhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignat, Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngono

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehd, Mbenguet Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-presses et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispian Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
Site : www.lagaleriescngo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

Béline Ayessa

« Mon passage aux Dépêches de Brazzaville a été une école »

Béline Ayessa, jadis présente dans les colonnes du journal «Les Dépêches de Brazzaville», à travers les éditoriaux, reconnaît y avoir reçu une formation qui lui permet aujourd'hui d'assurer la gestion du mémorial Pierre-Savorgnan-de-Brazza.

Née à Makoua, dans le département de la Cuvette où elle tire ses racines, Béline affiche un parcours scolaire exemplaire à l'instar de nombreux de ses compatriotes avec à la clé des études primaires et universitaires entre le Congo et l'Europe. Elle figure parmi les cofondateurs du journal les Dépêches de Brazzaville, en 1998, où elle a occupé la fonction de directrice générale jusqu'en 2007. Jeune, elle avoue avoir appris sur le tas. «À l'époque, je m'imaginai pas vraiment que j'étais dans le feu de l'action. Avec le recul, je me demande si je serai en mesure de le faire. La route a été longue», déclare-t-elle.

Son secret pour réussir ? «Le travail en équipe sous la supervision de Jean Paul Pigasse (JPP)», confie-t-elle évoquant les précieuses orientations données par le patron des Dépêches de Brazzaville. Dans

un monde peuplé d'hommes et de femmes, sortis pour la plupart de l'université, la tâche n'était pas facile pour Béline Ayessa. Une expérience qu'elle refuse d'oublier tant elle la sert aujourd'hui. «Sans la formation reçue aux Dépêches de Brazzaville, je ne serais pas en mesure d'assurer la gestion du mémorial Pierre Savorgnan de Brazza. Les Dépêches m'ont accompagné et soutenu. J'ai tiré des leçons à partir du caractère et du tempérament de chacun. J'ai été marquée», a-t-elle avoué, poursuivant : «vous savez même à l'époque quand je faisais des éditoriaux, nombreux pensaient que ce n'était pas moi qui les écrivais. C'est vrai que j'ai été fortement encadrée et mon travail était bien canalisé. Je me faisais relire, je ne me braquais pas et ça ne me gênait pas du tout. Au contraire je considérais que cela était une formidable école et je bénéficiais également des contributions des très proches. Je

félicite des éditoriaux écrits de façon quotidienne aux Dépêches. Le faire c'est un don et le don, quand on vous le donne, il faut l'aimer.» Depuis huit ans environ, elle a été promue à la tête du mémorial Pierre Savorgnan de Brazza. Élégante, coquette et passionnée du beau, Béline Ayessa fait revivre l'histoire de l'explorateur Pierre Savorgnan de Brazza aux visiteurs du mémorial. Elle ne fait plus des éditoriaux mais se lance de temps à autre dans ses heures perdues à rédiger des formes d'éditoriaux intitulés «Le mot de la directrice générale sur le site du mémorial Pierre Savorgnan de Brazza». Une façon de se rappeler aux bons souvenirs de l'écriture journalistique. En tant que femme, Béline a toujours contesté le débat sur l'égalité des sexes. L'homme et la femme doivent se compléter en jouant chacun son rôle. Elle décrie la marginalisation et la discrimination de la femme.



Et de conseiller : «La femme doit persévérer et avoir confiance en elle-même. Elle ne doit jamais baisser les bras lorsqu'elle est convaincue de ses idées. C'est vrai que le journalisme est un métier passionnant et difficile mais elles réussissent si elles se lancent.» Béline est un exemple pour les femmes journalistes, en particulier pour celles qui évoluent dans la presse écrite où on les compte au bout des doigts.

Lydie Gisèle Oko

Article réalisé dans le cadre du projet Médias Voix pour tous, initié par l'ONG Search for Common Ground en partenariat avec le groupe des journalistes pour la paix et l'appui du département d'État américain.

Musique

Zao invité de « La bande passante » de RFI

Le célèbre chanteur du Congo-Brazza passera sur les antennes de Radio France internationale dans une semaine, soit le vendredi 21 novembre à 21h10, et interprétera trois titres de son nouvel album, Nouveau Combattant.

La veille de ce concert, Zao sera reçu à Sevran (Seine-Saint-Denis). Il va s'y produire dans le cadre du Festival Africolor, précise le communiqué de presse de la radio mondiale. Afin de ne pas manquer son passage à «La bande passante», il suffira évidemment d'ajuster sa radio sur les fréquences 105 FM et 93.2FM sur les deux rives du fleuve Congo. À savoir que les deux fréquences (105 FM pour Kinshasa et 93.2 FM de Brazzaville) sont également captées dans les deux villes. Par ailleurs, RFI fait savoir que les auditeurs n'auront pas à se considérer comme les seuls privilégiés à jouir de ce moment. En effet, outre la possibilité d'auditionner l'intégralité de l'émission via son poste radio, ceux qui préfèrent l'image pourront accéder aux vidéos de la soirée. Ils y verraient notamment «les titres interprétés en studio, les interviews

et les questions des auditeurs». Ce qu'il conviendrait de faire dans ce cas, c'est se connecter tout simplement soit à rfi.fr, rfimusique.com et Dailymotion. Sans oublier que les réseaux sociaux, notamment Facebook et Twitter offrent également cette belle opportunité. Notons que pour RFI, la prochaine scène de Zao va marquer «le retour de l'Ancien Combattant». Une nette allusion à cette célèbre chanson de 1984, le titre fétiche qui avait tout de suite fait la notoriété du chanteur. Mais l'on nous fait également savoir qu'il réalise son come-back avec un nouvel album dont le titre est aussi évocateur puisqu'il s'agit cette fois de *Nouveau combattant*. Et donc, à son passage à l'émission qui sera, apprend-on, «exceptionnellement présentée par Hortense Volle», Zao présentera aux auditeurs son nouveau répertoire. Et comme il fait dans la nouveauté à tous les niveaux, ce sera, dit-on, «avec un nouveau groupe, entre chansons engagées et rumbas endiablées».



Zao interprétant Ancien combattant

Par-dessus tout, il est clair que l'émission se révélera d'un grand intérêt pour tous ceux qui se souviennent de Zao et de ses tubes. En effet, il faut dire qu'au début des années 1980 et même un peu aussi vers sa fin, le musicien passait pour l'un des plus célèbres chanteurs congolais. Tenu à part entière pour la vedette à Brazzaville mais aussi à Kinshasa où il a eu à se produire plusieurs fois dans cette période. Revenir sur sa longue carrière équivaldrait à rappeler aux bons souvenirs du public des airs comme *Soulard*, *Moustique* ou encore *Corbillard*, des tubes qui ont marqué la sphère musicale des deux pays en leur temps. Mais que les nostalgiques ne peuvent encore s'empêcher d'écouter avec un sourire au bout des lèvres. Pour certains des plus jeunes de Kinshasa plus que de Brazzaville, sans doute que la bande son de la France musicale va leur donner Zao à découvrir. Mais peut-être bien que d'autres seront surpris de savoir qu'en 1982 il fut prix Découverte de Radio France internationale et que l'année suivante, *Corbillard* obtint le prix de la meilleure chanson au Festival des musiques d'Afrique centrale.

Nioni Masela

À l'arrache...

Durly-Émilie Gankama

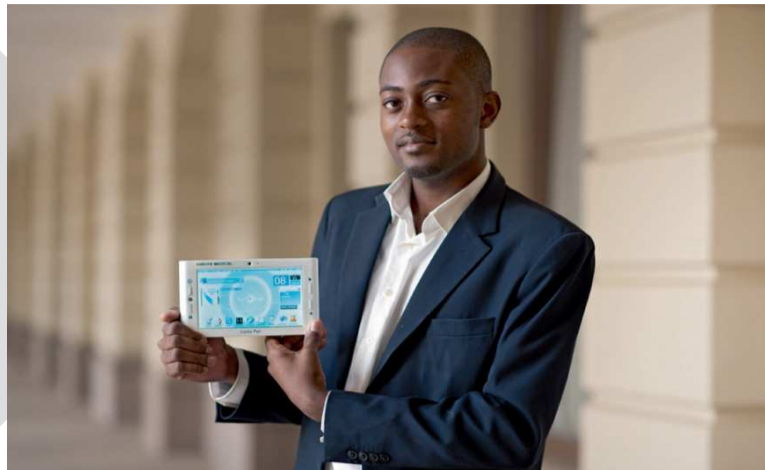
HIGH-TECH

Arthur Zang répond à un vrai besoin médical

En inventant le Cardiopad Arthur Zang, le jeune ingénieur camerounais vient de donner un vrai coup de pouce au domaine de l'innovation technologique en Afrique. Âgé de 25 ans à peine, Arthur vient de mettre en place la première tablette tactile médicale

fabriquée en Afrique. Dénommé Cardiopad permet de sauver de nombreuses vies notamment au sein de la population la plus démunie du Cameroun. L'appareil est destiné aux hôpitaux qui eux les prêteront aux patients pour se faire examiner. Le jeune innova-

teur figure déjà sur la liste des 30 entrepreneurs africains de moins de 30 ans les plus brillants publiée l'an dernier par Forbes, le magazine américain dédié aux affaires. «*En matière d'innovation, il représente ce qu'il y a de mieux en Afrique*», soulignait le magazine.



TÉLÉPHONIE MOBILE

«Elikia L», le nouveau Smartphone de VMK

VMK, la société de téléphonie mobile du jeune entrepreneur congolais Vérone Mankou a présenté le 10 novembre dernier son nouveau produit dénommé «Elikia L». Ce nouveau Smartphone mis en vente pour un large public arbore des réso-

lutions plus généreuses et plus performantes, se conformant à la taille de son écran 4 pouces, un appareil photo de 5 mégapixels, une mémoire de 1 giga de stockage interne avec des applications telles que Facebook, BBM, whatsapp. L'appareil a été

conçu en République du Congo et assemblé en Chine. Il aura fallu deux années de recherche et de développement pour aboutir à ce produit fini. Le Smartphone «Elikia L» est le troisième produit mis sur le marché par le jeune entrepreneur congolais.



MUSIQUE

«Platinum Edition», le nouvel album de Beyonce est pour bientôt

La diva américaine revient sur le marché avec un nouvel album intitulé «Platinum Edition». Il inclura officiel-

lement la réédition de son album «Eponym» sorti en 2013, un DVD de la tournée mondiale qu'elle a effectuée

avec son mari Jay-z, ainsi qu'un CD avec de nouvelles chansons et des remix avec d'autres grandes stars amé-

ricaines notamment Kanye West, Nicki Minaj, Mr.Vegas, Pharrell Williams ou encore Rihanna. La sortie officielle

de l'opus est prévue pour le 24 novembre prochain.

Durly Émilie Gankama

Agenda culture France

(15-21 novembre 2014)

Paris. Rencontre : La Librairie-Galerie Congo organise une soirée autour de la sape le jeudi 20 novembre. Une occasion de découvrir l'exposition de planches originales de Christian Epanya (auteur de l'album jeunesse *Les Rois de la sape* -



Océan éditions) et d'assister à une table ronde avec Jean-Marc Zyttha Allony, Daouda Coulibaly et Christian Epanya. Le comédien Ange Keta Nganga lira des extraits littéraires autour de la sape et la série de photos *Les Sapeurs de Baongo* de Baudouin Mouanda défileront sur un écran. 19h, entrée libre, 23 rue Vaneau Paris VII

Paris. Festival : 5e édition du festival Paris en toutes lettres à la Maison de la Poésie du 14 au 23 novembre. Voici notre sélection : mercredi 19 novembre, lecture musicale du livre de Sylvain Prudhomme *Les Grands* (Gallimard) qui raconte l'histoire du groupe de Guinée Bissau, Super Mama Djombo. L'auteur sera accompagné par Malam Mané et Djon Motta, deux musiciens du groupe (19h, 10€). Deux rencontres le jeudi 20 novembre, la première à 19h avec l'auteur de *Debout-payé*, Gauz, un premier roman qui brosse le portrait d'immigrés africains engagés comme vigiles en



France. Rencontre animée par Marguerite Beaux et lecture par Kader Lassia Touré (5€) et à 21h, carte blanche à la revue haïtienne *Intran Quilités* pour le lancement de son troisième numéro avec James Noël, Carole Zalberg, Julien Delmaire, Hubert Haddad, Gaël Faye, Valérie Marin La Meslée, Tahar Bekri... (5€). Vendredi 21 novembre, il y aura une lecture musicale intitulée «James chante James» avec James Noël (poète) et James Germain (chanteur) et le samedi 22 novembre, rendez-vous à 10h devant la librairie Le Genre Urbain pour une lecture itinérante «Dans la peau d'un vigile» sur les pas de Gauz, auteur de *Debout Payé* (60 rue de Belleville) et à 15h pour une rencontre Fiston Mwanza Mujila, auteur de *Tram 83* (Métailié). Rencontre animée par Valérie Marin La Meslée, suivie d'une lecture musicale avec Pierrick Pedron (saxophone) (5€). Passage Molière, 157 rue Saint-Martin Paris III, plus d'infos sur www.maison-delapoesieparis.com

Paris. Concert : Le dandy centrafricain Bibi Tanga sera en concert au Café de la Danse le jeudi 20 novembre. Il présentera son cinquième album «Now», premier disque véritablement autoproduit. Afin d'obtenir ce groove anglais plus rugueux et épuré, Bibi a resserré les rangs de sa formation : du groupe Les Selenites qui l'accompagnaient sur les deux épisodes précédents, il ne reste que le guitariste Rico Kerridge. 19h30, 19€, 5 passage Louis Philippe Paris XI. Plus d'infos sur www.cafedeladanse.com

Seine Saint Denis. Festival : 26e édition du festival Africolor du 15 novembre au 24 décembre dans le 93. Ce début de festival sera marqué par le Congo avec deux événements intéressants : un hommage à l'écrivain Tchicaya U Tam'si à l'Université Paris 13, le mardi 18 novembre, avec la mise en voix par Caroline Bourguin de poèmes extraits du recueil des œuvres complètes du poète, *J'étais nu pour le premier baiser de ma mère* (Gallimard) en compagnie du musicien Barnabé Matsiona. Cette lecture en musique sera suivie d'un échange autour de son œuvre (entrée libre, 12h30, La Chaufferie - Villetaneuse). Place à la musique le jeudi 20 novembre, toujours à l'Université de Villetaneuse,



avec le projet Franco Na Biso, un quintet formé en hommage au grand Franco Luambo, père de la rumba congolaise. Ses chansons sont réincarnées par celui qui est considéré à Kinshasa comme son digne héritier, Kojack Kossakamvwe. Avec Jean-Rémy Guédon au saxophone, Kojack Kossakamvwe à la guitare, Alberto Mapoto à la batterie, Christian Kamba à la guitare et Guy Tusiama à la basse électrique (entrée libre, 12h30, Forum - Villetaneuse). Plus d'infos sur www.africolor.com ou au 01 49 40 35 16

Paris. Gala : Soirée de Gala solidaire organisée par Femmes et Contributions au Développement (FECODEV) le samedi 15 novembre sur le thème «Mutualisons et agissons pour l'engagement des femmes». La Fecodev est une plateforme à but non lucratif, constituée d'un réseau d'une quarantaine d'associations animées par des femmes migrantes résidentes en France et originaires de différents pays : Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Congo, RDC, Centrafrique, Cameroun, Gabon, Ethiopie... Au programme : dégustations culinaires, danses traditionnelles, chants et contes, humoristes et soirée dansante. 19h, 50€, lien de vente en ligne : www.weezevent.com/soiree-de-gala-solidaire. Lieu : Chesnaie du Roy, Bois de Vincennes, Route de la Pyramide, Paris XII, plus d'infos sur www.fecodev.org



Pauline Pétesch

Robinson Solo

« Prendre la vie du bon côté c'est juste croire en soi, lutter, et ne pas baisser les bras »

Vissage radieux, nouveau style vestimentaire, une nouvelle ère pour Robinson Solo. Plus mature et plus sûre d'elle, Robinson Solo a résolu de faire table rase avec son passé. Une décision difficile mais qui lui réussit à en croire les critiques de ses dernières compositions. Rencontre.

L'enfance de Robinson Solo n'est pas rose. Ballottée entre le désir de ressembler à sa sœur qui est morte et celui de panser les douleurs de sa mère affectée par la disparition de sa fille, Robinson, encore très jeune, est rapidement propulsée au rang de l'aînée de famille alors que ses deux frères aînés ne pouvant supporter la disparition de leur sœur et le divorce inopiné de leurs parents quittent la maison. Voilà campée en quelques mots l'histoire de Robinson qui, pendant longtemps devient l'ombre de sa sœur. « À la mort de ma sœur, je me suis retrouvée en première position parce que mes deux grands-frères ont quitté la maison. Ils n'avaient pas supporté la disparition de ma sœur, puis la séparation de mes parents. Je suis devenue l'aînée malgré moi avec mes deux cadets à mes basques », a fait savoir l'artiste qui a longtemps revêtu le fantôme de sa sœur pour reconforter sa mère. « C'était la seule manière que j'avais trouvée pour alléger la souffrance de ma mère qui m'identifiait à ma sœur », a indiqué la jeune fille. Une période trouble pour la jeune

fillette et sans s'en apercevoir, elle s'enferme dans sa bulle, devient agressive. Et pour couronner le tout, elle adopte un look typiquement masculin. « J'ai grandi dans une famille peuplée de garçons. Depuis mon enfance, je n'acceptais pas ma féminité. Les autres aussi me voyaient ainsi parce que j'étais agressive. », a expliqué Robinson Solo qui avoue : « Ce côté garçon m'a vraiment aidée et a fait de moi ce que je suis devenue aujourd'hui : une fille battante. » Si son entourage lui reproche d'en faire trop, elle déclare : « Je me sentais bien dans mes Jean et basket et en plus je me sentais en sécurité. Mais c'est vrai aussi que je suis une femme et il fallait bien que je m'assume en tant que telle », a dit la jeune fille qui a renchéri sitôt : « Mais cela ne veut pas dire que j'ai mis au placard mon côté garçonnet, ce côté masculin m'a aidée à m'imposer, il a participé d'une façon ou d'une autre à faire de moi ce que je suis aujourd'hui », a fait noter Robinson qui nous confie : « J'ai eu du temps dans cet état et un jour j'ai eu envie de mettre ma féminité en valeur. C'est arrivé, je

suis mixte, je dois m'accepter en tant que fille et cela ne m'empêche de remettre mes baskets et mes Jeans. » Mais ce changement s'est fait avec l'acceptation de sa personne en décidant de laisser partir le fantôme de sa sœur qui l'a longtemps hantée. Une véritable thérapie pour cette jeune femme. « J'avais le fantôme de ma sœur en moi, je l'avais dans la peau, dans la tête, je me sentais elle. Ce vol d'identité m'a rendu énormément service. Mais je sais à présent que je ne peux continuer à vivre dans l'ombre de ma sœur. Il fallait que je me démarque d'elle. Il fallait que je la laisse partir. En la laissant partir, j'ai aussi rendu service à ma famille, je suis libre désormais de vivre et de penser à moi. Je pense que c'est ce que ma sœur aurait voulu, que je vive ma vie », avoue Robinson, la voix enrouée et pleine d'émotion. Une thérapie qui lui réussit sans aucun doute puisque ses nouvelles compositions, plus matures et plus accrocheuses, parlent de tout (environnement, rêves, colères et souhaits). Parfois sentimentaliste, revendicative, sombre, triste, mais



des notes suivies de messages d'espoir. « C'est dans mon vécu que je puise mon inspiration. Mes textes ne sont pas spécialement fleur bleue, ou féministes. Mon écriture est mixte. C'est un mélange de tout : de meshumeurs, de ce que j'attends, de ce que j'espère, bref de ce que je vis », a déclaré la jeune femme qui vit pleinement sa vie dans sa nouvelle peau. Aux oubliettes, les années de deuil, aujourd'hui la jeune arbore un nouveau look et semble plus sûre d'elle car Robinson a enfin décidé de tourner la page. « Il suffit de prendre la vie du bon côté. Et c'est quoi le bon côté de la vie ? C'est juste croire en soi, lutter, ne pas baisser

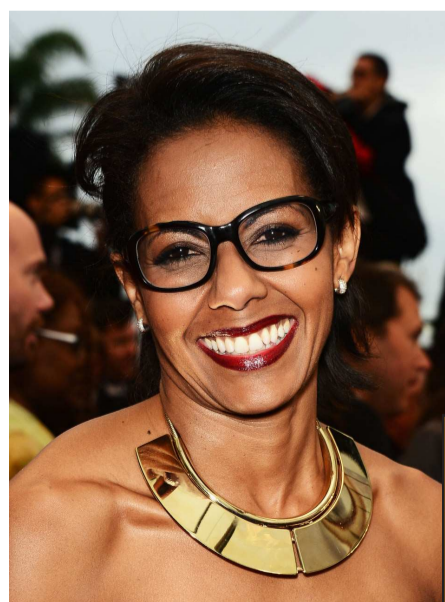
les bras. Et ce qui m'attend demain est meilleur. Tout simplement vivre et profiter de ce que la vie offre, ne pas fuir la réalité, lutter contre tous les vents et marées. C'est ce que j'ai fait, car longtemps j'ai fui la réalité. J'ai même changé mon identité », explique Robinson, concluant : « j'ai compris que partir n'est pas une solution mais il faut plutôt affronter la réalité. Aujourd'hui je regarde devant moi, je ne m'écarte pas de ma voie et voilà le fruit de ce combat. J'ai fait un feed-back, j'ai revu page par page, souligné mes erreurs et me voici en communion avec mon destin. »

Annette Kouamba Matondo

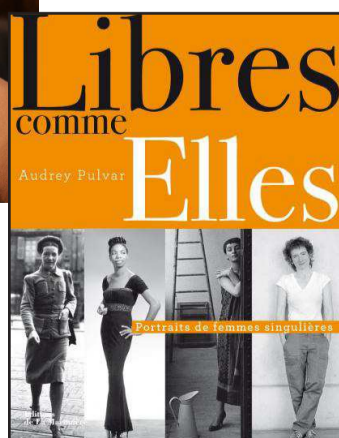
Livre

« Libres Comme Elles », le vibrant hommage aux féministes

D'un grand cœur et d'une belle plume, la journaliste française Audrey Pulvar salue dans son ouvrage, « Libres Comme Elles », l'effort, la peine, le combat d'une vingtaine de femmes qui ont chacune dans leurs domaines écrit l'histoire et contribué à la défense des libertés féminines.



vaillantes dames ayant ouvert, à leur façon, pour l'émancipation féminine. Intellectuelles, auteures, artistes, toutes ont défrayé la chronique et provoqué les brillances des bien-pensants en prenant le risque de s'affranchir de leur temps. Ces pionnières ont fait des choix artistiques, littéraires, politiques ou personnels allant à l'encontre de



Toni Morrison, George Sand, Marilyn Monroe, Joyce Carol Oates, Karen Blixen ou Camille Claudel figurent sur cette liste de vingt et une figures féminines dont Pulvar brosse le portrait dans ce recueil de 216 pages. Un carnet intime sur les luttes et les rêves de ces

leur époque. La démarche entreprise par ces femmes a fortement influencé et a été une réelle source d'inspiration pour l'auteur française. À travers ces portraits, Audrey perçoit un puzzle qui se met en place pour définir la personne qu'elle est aujourd'hui. Pour ceux qui la découvrent, Audrey Pulvar est une journaliste française. Elle a débuté sa carrière médiatique à Antilles Télévision, en Martinique, après ses études en sciences économiques et son intégration à l'École supérieure de journalisme de Paris (France) dont elle sort major en 1994. En 2003, elle rejoint France 3 comme présentatrice du journal. Elle passera ensuite sur iTele, en 2009, où elle anime différentes émissions dont Audrey Pulvar Soir, 17h politique, 19h/20h. Dans le même élan, elle collabore depuis 2012, au Grand 8 de Laurence Ferrari sur D8. Puis, en 2013, elle rejoint l'émission « Tirs Croisés Ferrari » sur iTele et « On Refait le Monde » sur RTL. Son premier roman, « L'enfant bois », a été publié en 2004 aux éditions Mercure de France. Elle a obtenu grâce à ce livre, le Prix Carbet des Lycéens en 2004. Le trophée des femmes en Or (catégorie média) lui a été décerné en 2008.

Durly Emilia Gankama

www.lesdepêchesdebrazzaville.fr

Cinéma

Le film « Billo le Grand Dakhaar » de Laura Muscardin projeté à Cannes

Il s'agit d'une projection dînatoire suivie d'un after dansant au Cannes Bulldog (France) dans le cadre des activités de développement du cinéma panafricain initié par le Festival international du film panafricain (FIFP) de Cannes.



Le film à l'honneur est celui du réalisateur et scénariste italien Laura Muscardin. Bien que fiction, cette comédie est tirée des moments de la vie réelle de l'acteur sénégalais Thierno Thiam, connu en Italie comme « Billo ». Le long métrage raconte, en effet, l'histoire d'un jeune Sénégalais, musulman, débarqué en clandestinité en Italie. Par chance, le jeune Sénégalais passera en l'espace de six ans de la condition de sans-papiers à celle de la réalisation d'un rêve. C'est l'histoire d'une intégration réussie, parsemée d'ironie,

de sentiments, de coup de chance mais aussi de ténacité, d'optimisme et de détermination. Un voyage vers l'Italie, vu des yeux d'un étranger, extra communautaire. Créé en 2004, le Festival international du film panafricain de Cannes et son salon sont une plateforme d'exposition du Cinéma et de ses métiers, des arts et des savoir-faire. Il met également l'accent sur l'innovation, la Culture (à travers la musique, la photo, la beauté, l'esthétique, la mode, le livre...) et de l'Événementiel.

D-É.G

Trésor Mvoula TM9

« Mon combat actuel est de mener une campagne auprès des victimes d'Ebola en Afrique »

Depuis que Trésor Mvoula TM9 a signé avec la maison DRTV production et lancé son premier album Coffre-fort, il est plus que sollicité tant dans son pays qu'à l'extérieur du Congo. Cette coqueluche de la musique moderne qui caracole sur les chaînes de télévisions afro-européennes a donné des concerts à Brazzaville et dans quelques villes africaines. Sa prochaine cible étant les grandes salles européennes. Pour ce faire, le calendrier est en train d'être établi. Après Coffre-fort qu'il vient de lancer, l'album « C'est la partie-là » fera danser les mélomanes pendant les fêtes de fin d'année 2014. Nommé ambassadeur des « Koras » en République du Congo, Trésor Mvoula TM9, s'est livré aux Dépêches de Brazzaville



Dépêches de Brazzaville : Comment vous portez-vous et pourquoi vous n'êtes plus assez visible ?

Trésor Mvoula : Je me porte à merveille ainsi que le groupe. À vrai dire, tout se passe bien. Et malgré le fait que dans notre pays on n'a pas assez de mécènes, on s'en sort quand même. Bref, tout marche à merveille, on est-là, on n'est pas pressé. Quant à ma visibilité, en dehors du spectacle que j'ai livré aux Diplomates, ces derniers temps, je

n'avais plus livré un spectacle pour la simple raison que je suis en train de travailler sur mon prochain single intitulé « C'est la partie-là » dont j'ai fait également la promotion. C'est la partie-là ? Une manière de dire que chacun de nous a sa partie préférée. Moi, par exemple, ma partie préférée c'est mon nez. C'est donc la partie-là.

DB : Combien de titres contient cet opus ?

TM : C'est la partie-là est un maxi-single de trois titres. Il y a le titre phare qui est C'est la partie-là, qui passe déjà sur les chaînes de télévision, puis Volant hydraulique et Call me. Ce sont des chansons d'amour. Je l'ai fait avec mes propres musiciens. Il n'y a pas eu de featuring sauf des sollicitations. La sortie de ce maxi single est prévue pour le mois de décembre avec des clips vidéo et le coffret complet des clips de l'album Coffre-fort. Il y a des ani-

mations comme « C'est la partie-là ». Nous allons danser pour oublier les souffrances, les malheurs que nous subissons par-ci, par-là et au jour le jour.

DB : L'album C'est la partie-là va rencontrer sur son chemin l'album Contentieux de Roga-Roga. Ne craignez-vous pas d'être écrasé par cet opus ?

TM : Je n'ai pas peur parce que je ne fais pas la musique pour les autres. Je le fais pour mes fans et pour ceux qui aiment la bonne musique. Contentieux est un très bel album et j'ai du respect pour Roga-Roga.

DB : À propos de l'album Coffre-fort, pourrez-vous dresser son bilan ?

TM : Mon précédent album Coffre-fort a un bilan très élogieux. À mi-parcours, il avait déjà obtenu quatre prix à savoir : deux Sanzas de Mfoa, deux Tam-Tam d'or. J'ai joué beaucoup des concerts et j'ai voyagé grâce à l'album Coffre-fort. J'ai fait un tour au Cameroun, au Maroc, à Cotonou, etc. C'est un album qui se vend très bien. Nous sommes à plus de 15.000 CD déjà vendus. Au niveau de l'Europe, je suis dans les 4.000 par-là. Il faut retenir qu'on vend beaucoup plus actuellement sur le Net, par téléchargement, parce que nous avons un contrat avec Delive qui nous distribue à ce niveau. Je dois ajouter également que nombreux s'identifiaient à Vieux Thomas, mais

cette chanson a fini par les transformer. C'est donc un apport considérable à la société congolaise.

DB : Le succès que vous avez actuellement ne vous tourmente-t-il pas la tête ?

TM : Je n'ai pas perdu la tête. Je reste le même Trésor Mvoula. Bien au contraire ce succès me donne encore l'envie de beaucoup travailler. Car, je dois continuer toujours à faire satisfaire les mélomanes.

DB : On dit de vous désormais ambassadeur des « Koras ». Qu'est-ce que ça veut dire exactement ?

TM : Les « Koras » m'ont décerné le prix de l'ambassadeur de cette institution culturelle africaine au Congo. Du coup, je deviens l'ambassadeur des Koras dans mon pays et cela me fait du bien. À cet effet, mon combat est de mener une campagne auprès des victimes d'Ebola en Afrique. Je dois me battre aussi auprès des autorités et autres institutions publiques et privées et même des personnalités pour voir comment aider les peuples d'Afrique de l'Ouest et de l'Est à mettre un terme à cette pandémie.

DB : Un mot pour vos fans...

TM : Juste dire un grand merci à tous mes fans et à tous ceux qui achètent l'album Coffre-fort. Trésor Mvoula demeure le numéro 9 (TM9) de la musique congolaise. Je leur demande de me soutenir jusqu'au bout. Je les aime beaucoup.

Bruno Okokana

Christian Ingani parle de Trésor Mvoula TM9

Artiste talentueux, Trésor Mvoula TM9, fait aujourd'hui la fierté de la musique congolaise à travers le continent. Christian Ingani, son manager et directeur de DRTV production, la maison qui produit TM9, parle de ce jeune artiste qu'il a vu grandir musicalement

C'est avec ses vieux amis que Trésor Mvoula a commencé sa carrière dans le quartier. Christian Ingani le découvre et l'intègre dans Patrouille des stars dont il était un membre influent à l'époque. Malheureusement, Trésor Mvoula ne reste pas longtemps au sein du groupe, préférant voler de ses propres ailes. Christian Ingani qui n'avait jamais apprécié cette décision de son poulain finit par s'y résoudre, réalisant certainement que l'artiste avait pris la bonne option. C'est ainsi qu'il propose au patron de DRTV production d'accompagner l'aventure de Trésor Mvoula. Cette volonté s'est traduite par la signature d'un contrat de production de cinq ans avec l'artiste.

« Le contrat que nous avons signé avec Trésor Mvoula est le meilleur des contrats que nous avons signés jusque-là. Parce que tous les artistes que nous avons produits précédemment ont montré leurs côtés négatifs malgré tout ce que nous avons fait pour eux. Trésor Mvoula est venu remonter la musique de DRTV production avec sa qualité artistique. Il est devenu une étoile et fait aujourd'hui la fierté de la musique congolaise. Je suis fier parce que partout où je me promène, j'ai toujours la tête haute. C'est vous

dire que Trésor Mvoula et la maison DRTV production c'est le mariage du siècle. » Le directeur de DRTV production a reconnu également l'humilité de Trésor Mvoula. Pour lui, Trésor Mvoula écoute ce qu'on lui dit et sait respecter son contrat. Il se laisse diriger et ça marche très bien avec sa maison de production. C'est d'ailleurs ce qui fait que cette maison hésite d'ouvrir ses portes aux autres artistes, se sentant tellement à l'aise avec Trésor Mvoula. « De notre côté nous respectons aussi notre part de contrat. Pour l'instant, nous ne voyons pas trop ce que l'on peut gagner avec lui que ce soit de son côté ou de notre côté. Le plus important c'est de créer le buzz autour de lui ; le reste viendra avec le temps. Coffre-fort c'était pour le faire connaître. Maintenant qu'il est connu partout, en Europe, en Asie, aux États-Unis, en Afrique, il nous revient de travailler pour gagner ensemble. C'est dire que son opus : « C'est la partie-là », c'est pour gagner ensemble. C'est pourquoi nous avons dit que pendant cinq ans, on ne parlera que de lui, afin qu'au finish, il soit considéré comme ses aînés Roga-Roga, Koffi Olomidé et autres. » Trésor Mvoula a des messages importants dans ses

chansons, c'est le cas de la chanson Vieux Thomas qui a été d'un apport important. Il vient encore de lancer un message fort dans son générique C'est la partie-là à travers lequel il interpelle la conscience des Africains à se tenir la main dans la main, à oublier les guerres et à mettre la joie dans leurs têtes.

L'apport des autorités vivement attendu

Pour justifier cet apport, Christian Ingani a annoncé que partout en Afrique de l'Ouest, dans les boîtes de nuit et les bars, on n'utilise plus les CD. C'est la chaîne Trace Tv qui est mise en avant et c'est Trésor Mvoula, Roga-Roga... C'est une invite aux autorités pour apporter un soutien à ce jeune homme qui participe au rayonnement de l'image du Congo. Quand on parle de Kinshasa, il y a des noms des artistes qui sortent et ça fait la fierté de la République démocratique du Congo (RDC). Aujourd'hui quand on parle du Nigeria on ne voit plus la politique mais la musique et les films de Nollywood. Quand on parle du Congo, c'est Trésor Mvoula qu'on voit. « Il faut que nos autorités puissent le soutenir, car si on le laisse comme ça, il finira par craquer, et

nous reviendrons à la case de départ où il faut toujours appeler les autres pour faire la fête au Congo alors que nous avons des talents. Certes, la maison DRTV production le fait, mais ce n'est pas suffisant puisque nous le faisons avec des moyens de bord. Quand je parle des autorités c'est parce que ce sont elles qui donnent de l'argent à longueur de journées aux artistes musiciens d'ailleurs. »

Le souhait de Christian Ingani, c'est de voir une autorité de ce pays appeler Trésor Mvoula pour lui dire, voilà les papiers de ta parcelle, voilà les clés de ta voiture ou encore je t'offre un voyage promotionnel en Europe. « Si je parle du voyage, c'est parce qu'aujourd'hui, cet artiste a un succès fou à Paris, mais pour qu'il obtienne le visa d'entrer dans ce pays, c'est la



Trésor Mvoula et Christian Ingani gymnastique. Alors qu'ailleurs, même quelqu'un qui ne fait pas la bonne musique, il suffit seulement qu'il fasse une animation d'ambiance pour qu'il bénéficie d'un visa d'entrer en France. Pourquoi cela n'est-il pas possible pour nous ? Pourquoi nos autorités ne peuvent-elles pas donner l'opportunité à ce jeune homme d'aller vendre la culture congolaise en Europe ? »

B.O

«Nzenze Ngoma y'a Kwetu» ou la grande fête de la musique du Katanga

Contre toutes attentes, le festival «Nzenze Ngoma ya Kwetu» a relevé le défi en célébrant l'été dernier sa neuvième édition dans la cité douanière et frontalière de Kasumbalesa à proximité de la République zambienne avec pour thème : « Échanges culturels, facteur de renforcement des relations de bon voisinage entre des peuples frontaliers »



Groupe vibration de stars de Kasumbalesa primé meilleur groupe, prestation, chorégraphie

En Swahili « Nzenze » signifie guitare et « Ngoma ya Kwetu » veut dire les tambours de chez nous. Dans son itinérance, après Lubumbashi, Likasi, Kolwezi, Kalemie et Kamina, cette grande rencontre des musiciens de la région s'est donné comme mission d'émouvoir un public habituellement occupé à faire du business à longueur de journée.

C'est sur la place du marché qu'a été érigé un splendide podium haut de 4m sur 15m de longueur et 5m de largeur. Lumières multicolores, instruments de musiques, artistes et public... tout était au rendez-vous pour mettre aux prises 150 festivaliers venus des quatre coins de la province du Katanga (dans le sud de la RDC) pour arracher le pres-

tigieux « Trophée Nzenze », symbole de réussite et de fierté pour tout artiste katangais, un sacre qui leur ouvre la voie vers une carrière professionnelle. Au-delà du brassage des peuples congolais et zambiens par le biais de la culture, il s'agissait surtout d'offrir des spectacles musicaux variés : Rumba, RNB, Rap, Gospel et World Music, et tenir en haleine un public estimé à plus de 3000 spectateurs.

Last but not least, un jury composé de trois membres mis sur pied pour la circonstance a permis de récompenser les meilleurs sur la base des critères comme l'originalité des œuvres, la chorégraphie, le costume et la discipline. Au terme de trois jours de compétitions, douze trophées ont été attribués

aux heureux récipiendaires : un trophée pour l'originalité du spectacle à ville de Kolwezi ; deux trophées (Rap et RnB) sont revenus à la ville montagnaise de Likasi et enfin six trophées à Lubumbashi wantashi dont une voix féminine, la chanteuse Mawazo, qui participait pour la première fois en offrant un spectacle électrisant, mélange subtil de folkore « tshokwe » et de RnB. Sa tenue traditionnelle lui a valu la palme d'or.

La particularité de cette édition a été le sacre du groupe Vibration des stars issu de la cité hôte. Le groupe a raflé à lui seul deux trophées : meilleur groupe et meilleur spectacle. Vêtus et coiffés à la manière des grandes stars de la musique de Kinshasa, les neuf musiciens du groupe ont offert un spectacle de rumba et ndombolo de haut niveau. « Ça c'est du wenge musica version swahili », lançait l'essentiel de la foule en liesse... « bis, bis, bis » clamaient à tue-tête les admirateurs.

Pour Francesco (artiste musicien professionnel) et président du jury de cette édition, « cette neuvième édition était exceptionnelle dans la mesure où nous avons remarqué un grand investissement de tous. Tous les artistes, a-t-il reconnu, étaient à la hauteur et ont presté comme des pros... Et c'est d'autant plus difficile de trancher car il n'y avait que douze trophées pour toutes les catégories. Soulignant tout de même que l'objectif de cette manifestation est de stimuler les jeunes artistes à plus d'innovation et de créativité ».

Abdon Kiwele est le président de l'organisation de cette plate-forme culturelle. Il confie : « Nous avons créé ce festival il y a bientôt dix ans, avec le souci de faire la promotion de la musique du Katanga et l'encadrement de la jeunesse pour le développement non seulement de la province mais de la RDC de manière générale. »

Myriam Esther



L'artiste Mawazo. Crédit Photo: Myriam Esther

Trois questions à Abdon Kwele

Les Dépêches de Brazzaville : Pourquoi avez-vous fait du festival une fête tournante entre différents départements ?

Abdon Kwele : Notre pays a beaucoup souffert dans sa partie Est. Près de vingt ans de guerre. Par cette itinérance, Nzenze favorise la paix et l'unité des peuples.

Qu'est ce qui justifie le choix porté sur Kasumbalesa et la participation des artistes zambiens ?

Notre pays vit en paix et la paix est un facteur qui ne peut se faire inexorablement que par les échanges divers entre les pays. La cité de Kasumbalesa est une porte d'entrée et de sortie avec l'Afrique australe et l'Afrique du Sud qui sont déjà très avancées sur plusieurs domaines. Créer une telle symbiose faciliterait les échanges.

À quand la prochaine édition et où se tiendra-t-elle ?

En 2015, Nzenze célèbre sa première décennie et naturellement nous reviendrons là où il est né, à Lubumbashi. Nous vous invitons à venir nombreux et vous remercions pour votre attention à notre égard. Nous avons besoin de votre soutien pour faire connaître ce festival qui prend de l'ampleur à travers le monde.

Propos recueillis par M.E



Les blogueuses noires insufflent aussi la tendance

En panne d'idées, en manque d'inspiration ou juste besoin de surfer sur la tendance du moment, il suffit d'un tour sur quelques blogs en vogue pour se faire sa petite recette. Créés par des jeunes femmes noires, belles et entreprenantes, ces espaces d'expression ont vite été transformés en de véritables laboratoires de tendances insufflant avec simplicité et une pointe de glamour des goûts hyper pointus et des looks ultras élaborés.



Folake

Jeunes, les auteurs de ces blogs ont pour la plupart entre 20 et 35 ans. Femmes noires, décomplexées et passionnées de mode, elles ont réussi à imposer leur aura dans la blogosphère. Certaines d'entre elles sont devenues des égéries des marques. C'est le cas de Fatou N'Diaye, jeune femme née d'un père sénégalais-malien et d'une mère nigérienne qui a réussi, à force de passion, à devenir l'une des personnalités incontournables de la beauté noire en France, selon le magazine Amina. Le succès de son blog Blackbeautybag, grâce à ses prises de position et ses points de vue lui a permis notamment de bénéficier de la confiance de nombreux professionnels de la beauté et de la mode avec qui elle collabore. La preuve, début 2014, la marque



Mélocy

de mode Kookaï l'a désignée égérie pour sa collection Printemps-été et Automne-hiver 2014. À l'exemple de Blackbeautybag, les blogs de mode sont d'inspirants recueils d'idées lorsque l'on veut toujours être « in ». Du kitsch au vintage en passant par le glamour et le street-chic tout y est pour s'en inspirer et surtout trouver un style bien à soi sans être « out » !

Des idées pour vous aider à trouver votre propre ADN Mode ? Connectez-vous !

Le blog de Folake :

<http://stylepantry.com>

C'est le blog de référence. Suivie par de nombreux fans, on y trouve des conseils fashion et des idées de look que l'on peut adopter facilement au quotidien que l'on soit adepte du style casual, du bling-bling, de l'ethnik ou du rock...

Le blog de Stella :

<http://www.jadore-fashion.com/>

Il est fait partie des incontournables. Les posts de l'administratrice reflètent sa passion pour la mode. On admire.

Le blog de Mélocy :

<http://www.mbem-di-fora.blogspot.fr/>

Mélocy Semedo partage ici ses dernières trouvailles mode et beauté et ses avis sur les cosmétiques qu'elle teste.



Fatou N'Diaye

Dona Élikia

Marya-Agustina Assalé, le pagne n'a pas de secret chez elle

Ce qui la différencie des autres stylistes, c'est sa touche boutonnière et la qualité de ses productions. Sur bon nombres de tenues qu'elle confectionne on verra des boutons

Avec son doigté magique, la styliste ivoirienne propose aux dames, mais aussi aux hommes, une panoplie de tenues de ville, de soirée, de cocktail, de mariage et autres événements. Elle fait du prêt à porter et coud sur-mesure, des robes, des jupes, des pantacourts, des chemises, des pantalons, selon les dernières tendances. Élégantes et stylées, ses créations se conjuguent au plus que parfait, pour le plus grand bonheur de ses fans. Sa marque « Promesse by Miss Assalé », composée de l'organza au pagne, en passant par le pagne tissé, la dentelle, le lin ou la soie, promeut l'élégance sous toutes ses coutures. Sa ligne de vêtement est l'une des premières maisons de prêt à porter africaine qui épouse aussi bien l'Afrique que l'Occident. Suite aux succès de ses créations, des grandes marques de textile telles que Vlisco, Woodin ou encore Uniwax se sont alliées à elle pour des défilés de mode. Marya Assalé a été marquée depuis sa tendre enfance par son père, un maître tailleur. Elle a toujours rêvé d'évoluer dans le domaine de la haute couture. En nourrissant l'espoir d'être un jour au diapason de son modèle, Pierre Cardin. Son rêve semble emboîter le pas, car aujourd'hui, elle est devenue une véritable icône de la mode en Côte d'Ivoire. Sa toute dernière collection intitulée « Amour 2013 », en images, dit long sur son talent.

Durly Émilie Gankama



Rihanna dans la peau d'Olivia Pope

Fan invétérée de la série à succès, Scandal, diffusée sur Canal, Rihanna s'est offert une journée à la Maison Blanche avec son équipe. Elle en a profité pour jouer les Olivia Pope, la star de série produite par Shonda Rimes. Habillée d'une robe signée de la créatrice Stella Jean, des photos illustrant ce passage ont été publiées sur son compte instagram puis retweeté par Kerry Washington, l'actrice qui joue Olivia Pope.

DE



Féeries

Les 20 ans de mode de Gilles Touré

L'événement mode de ce mois est inévitablement la célébration à Abidjan, le week-end dernier, des vingt ans de Féeries du créateur ivoirien Gilles Touré. Le créateur a offert pour l'occasion un show féérique constitué de quatre tableaux thématiques

et 180 modèles reflétant son univers à la fois glamour, coloré, et pailleté. Le gratin de la mode et de la culture de Côte d'Ivoire s'y était invité. On y a vu, la première dame de Côte d'Ivoire, Dominique Ouattara, aux côtés de Guillaume Soro, le président de l'Assemblée nationale ivoirienne. Sur la toile, les commentaires fusent pour féliciter et encourager Gilles Touré dont le remarquable parcours inspire plus d'un créateur sur le continent africain.

DE



#MakeThingsBetter
cg.total.com

Pétrole, gaz naturel et énergie solaire – 100 000 femmes et hommes

ENGAGÉS POUR UNE ÉNERGIE MEILLEURE



TOTAL
COMMITTED TO BETTER ENERGY

COMMITTED TO BETTER ENERGY = Engagé pour une énergie meilleure

Découverte

Pointe-Noire, à travers la caméra de Philippe Édouard

Si vous surfez sur Internet à la recherche de vidéos pour découvrir Ponton La Belle, vous tomberez inévitablement sur Pointe Noire Channel, la chaîne Youtube de Philippe Édouard, réalisateur de plus de 150 films sur la vie quotidienne dans la ville Océane. Portrait d'un homme atypique.



Philippe Édouard

Il y a aujourd'hui 4 ans, Philippe Édouard, réalisateur français, posait pour la première fois les pieds sur le tarmac de l'aéroport international A. A. Neto de Pointe Noire. Presque un coup de foudre immédiat pour cette ville où il vient tourner un film au Port autonome pour la société Nile Dutch. Et puis, lors de ce même séjour, il enchaîne avec un documentaire tourné à Mossaka à la demande de la GNCAC (Gestion Nouvelles Chantiers et Ateliers du

Congo). Deux contacts établis par Congoloc, société de prestations maritimes de deux de ses frères installés à Pointe Noire où le réalisateur, profitant de quelques temps libres, parcourt, caméra au poing, les quartiers de la ville. De cet amour pour Pointe Noire sortiront ses premiers films, courtes et véritables tranches de vie du quotidien ponténégrin. Une sorte de regard à nu, sans voix off ni sous-titre. Depuis, Philippe Édouard ne compte plus ses séjours au Congo,

délaissant presque son pays natal. Et s'il revient en France de temps à autre c'est pour ses deux enfants, Anatole, footballeur au Centre de formation du Royal Exelsior Virton (Division 2 Belge) et Georgio qui vit à Paris où il est l'une des principales valeurs montantes de la scène Hip Hop hexagonale. Entre football, rap et vidéos chacun vit pleinement sa passion. Avec 4 frères et 3 sœurs, la famille de Philippe Édouard s'est éparpillée autour du globe, France et Outre Mer, Congo, Afrique du Sud, Australie, Suède, Belgique...

De la musique Punk à la musique de pub...

L'univers de Philippe Édouard, ce sont les mots, les musiques, les images. Après une seconde littéraire où il se fait renvoyer du lycée, c'est à la toute fin des années 70 qu'il participe au mouvement Punk qui agit l'Angleterre. Quelques disques et concerts plus tard, les voyages l'appellent jusqu'à poser son sac et vivre aux Pays-Bas puis en Grèce. De retour à Paris, il se lance de nouveau dans la musique signant en tant qu'auteur et compositeur, mais aussi producteur, des contrats avec Virgin France, Vogue S.A, d'autres encore.

Sa rencontre avec l'image se fera à travers la musique. Quelque 200 musiques composées pour des films, pub TV ou Ciné, ou films corporate, avec de nombreuses récompenses, tel le Grand Prix de la musique originale au Festival International de Biarritz France pour le Making Of «Trésor de Lancôme» mettant en scène l'actrice Juliette Binoche.

Quinze années enfermées dans les studios d'enregistrement parisiens où Philippe Édouard compose pour les marques les plus prestigieuses, d'Yves St Laurent à Giorgio Armani, de Guerlain à Christian Dior... Jusqu'à ce qu'il crée Edith Sample, label Rock Indé (Distribué par United Music Company), où il produit disques, émissions de radios et de télévisions...

De la Chine jusqu'à la République du Congo...

Hasard ou fatalité, c'est en réalisant un de ses premiers films amateurs, pour un de ses frères collectionneur de voitures miniatures de luxe, que la société allemande CMC GmbH (Classic Models Cars), qui découvre ce film sur Internet, lui commande un film sur la construction de ces voitures qu'il faut tourner en Chine. C'est le début d'une nouvelle carrière, et quelques émissions qu'il réalise en France pour des TV locales, et le début de nombreux voyages... Philippe Édouard travaille seul, de la réalisation jusqu'au montage, sans

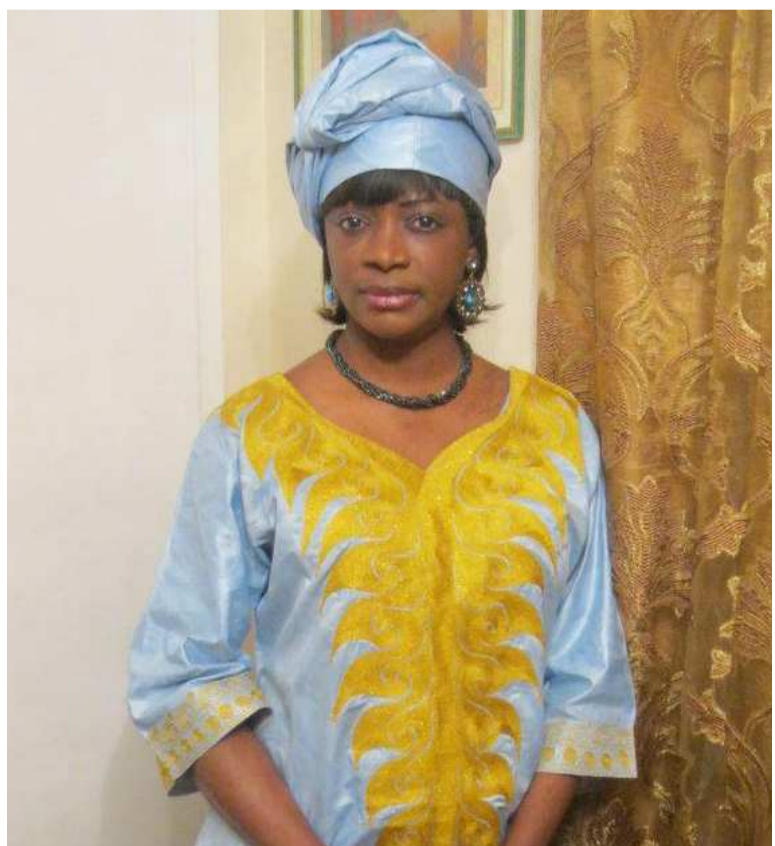
équipe technique, sans matériel sophistiqué. C'est sa façon à lui d'être libre. À Pointe Noire vous pourrez le trouver dans les quartiers les plus reculés en train de filmer un Bana Ya Vernis ici, un Nganda par là... En parallèle il aura tourné des films comme «L'eau Chaude n'oublie jamais» sur l'écrivain Alain Mabanckou, «Tchimbamba PN 242» (Produit par la société Britannique SOCO), «Achille Mouebo, le roi du mutenfo» tourné à Dolisie, etc...

Actuellement il travaille, entre autres, et depuis deux années, à la réalisation d'un documentaire sur la sélection nationale de football «Les Diables Rouges» à la demande du ministère des Sports. Par ailleurs, Philippe Édouard est en cours de montage pour des reportages réalisés à Betou (Département de la Likouala) dans les camps de réfugiés pour le compte de l'UNFPA (Fonds des Nations unies pour la population). Sa toute dernière balade avec sa caméra ? Son quartier Tchimbamba sous le déluge de la première pluie de cette saison ! Ici, au Congo, dit-il, tu peux poser ta caméra dehors sur une table dans la rue et c'est, sans avoir rien à faire, presque un spectacle, j'ai parfois le sentiment que ce sont les passants de la rue qui font le film, pas moi ! Le résultat est un partage gratuit sur le Net pour qui aime découvrir la réalité sans fard de Ponton la Belle!

Sasha Gankin

All stars ou le bonheur des papilles

Gracieuse, altière et ferme, Nelly Suzette Ouya aux commandes du restaurant « All Stars » nous reçoit dans le jardin de son lieu de travail. Accompagnée de ses deux fillettes, Eva et Jane, respectivement 18 et 14 ans, Nelly fait un « come back » au pays pour concrétiser un rêve qu'elle a longtemps entretenu. Cette jeune femme, compose elle-même ses recettes avec l'aide de sa cuisinière, elle tient à apporter sa touche personnelle au menu.



Nelly Suzette Ouya

Adresse désormais incontournable, « All stars » se trouve entre l'ex télévision congolaise et la boulangerie Louzala. Plus connu sous l'aspect d'un hôtel, « All Stars » élargit ses services en ouvrant un restaurant à l'image de sa conceptrice. Le cadre est sobre et raffiné, avec un penchant typiquement british, une touche de la maîtresse des lieux, puisqu'elle réside en Angleterre. « Le restaurant est le bienvenu car avant on vendait tout simplement la boisson, c'est un plus et cela nous permet de garder nos clients, car beaucoup de personnes allaient vers d'autres destinations une fois qu'ils avaient fini de consommer leurs breuvages », explique Matour, gérant de cette entreprise. « Depuis que le restaurant a ouvert, le taux de fréquence des clients a augmenté et cela ne peut que nous réjouir », renchérit Didier, heureux de voir les lieux s'animer. Quand aux prix des repas, « C'est hors de compétition, les plats varient entre 1500 et 3000 FCFA et c'est d'une bonne qualité », avance Inès Souami une cliente qui se réjouit aussi du cadre. Spécialité africaine oblige, cependant Nelly n'hésite pas à recourir à ses connaissances culinaires acquises pendant son séjour au pays de la reine Elizabeth.

Femme courageuse et combative, elle élève seule ses deux fillettes. Très attachée à son cocon familial, elle commence à s'intéresser à la décoration « À mes heures libres, je changeais sans cesse la décoration de

ma maison, j'étais tout le temps parti à la recherche de nouveaux rideaux et meubles et je rentrais toute excitée. Et là mes enfants avaient droit à un repas exceptionnel que je concoctais », se souvient Nelly. Avec le temps, elle expérimente de nouvelles recettes et fait goûter ses mets à ses amis qui lui proposent d'ouvrir un restaurant. L'idée est la bienvenue, mais sa concrétisation prend du temps. En voyage au Congo, l'année dernière, elle en parle à son père, propriétaire de l'hôtel « All Stars » qui lui accorde sa bénédiction. Sa ténacité, sa persévérance et sa capacité de persuasion ont fait de ce lieu un espace de rencontre, de retrouvailles mais aussi de discussions entre les accoutumés. Nelly reconnaît cependant « que ce n'était pas facile, il fallait s'armer de courage et de patience. Je devais acheter du matériel et quelques objets de décoration depuis Manchester, mais j'avais vraiment du mal à me décider, je tenais les rênes de mon restaurant et j'avais peur de ne pas être à la hauteur, de décevoir ceux qui m'avaient fait confiance notamment mon père qui m'a permis de réaliser mon rêve. »

Aujourd'hui à la tête de cette entreprise, la jeune femme sait qu'elle a du pain sur la planche, notamment en ce qui concerne la visibilité de son espace. Avec un bon sens et doté d'une véritable énergie, elle affirme : « on n'est pas prophète chez soi, mais moi, je vais inverser ce dicton, et je ferai en sorte que ce restaurant soit une référence ici au Congo et en Angleterre ».

Enfin, elle espère que son initiative servira d'exemple à plusieurs femmes de la diaspora congolaise qui hésitent encore à revenir investir au pays.

Annette Kouamba-Matondo

Tranche de vie racontée...

«J'ai laissé une jambe à Bangui», raconte Léonelle

19 ans, Léonelle est une réfugiée centrafricaine. « Elle n'avait jamais quitté Bangui, sa ville natale. À dix neuf ans, elle a voyagé pour la première fois, oui mais sur une seule jambe ! Avant cela, elle avait quitté ses études pour fuir les viols des milices de la Seleka commis dans les classes de son lycée. La capitale est à feu et à sang et c'est au marché que Léonelle trouve refuge en aidant sa mère dans son petit commerce. Et puis, il a fallu qu'elle tombe malade, qu'elle reste quelques jours à la maison. Ce jour où sa vie bascule elle est seule ou presque. Pas tout à fait seule, il y a aussi son petit-frère Jordi qui joue près d'elle, il y a surtout cet enfant qu'elle porte dans son ventre depuis six mois. Le futur papa s'appelle Arnault. Ce jour-là, il est ailleurs, ce jour maudit où trois musulmans armés entrent dans la maison. Et c'est Arnault qu'ils cherchent... Et c'est la maison qu'ils fouillent...



Léonelle ne dira rien sur son mari. « Si tu ne le dis pas, c'est toi que l'on va tuer à sa place ! » Mais les soldats tchadiens de la Seleka ne sont pas tous d'accord sur cette condamnation à mort improvisée et parlementent longuement entre eux tandis que Léonelle est couchée à même le sol, arme braquée sur la tempe. Au final, ils ont posé leurs mains sur sa bouche pour l'empêcher de crier : « Si tu cries on te tue » et puis, c'est une balle qui n'a pas le temps de siffler et une autre, à bout portant dans le pied ! « Nous reviendrons ! » Et ils reviennent : plus tard à

l'hôpital alors qu'Arnault est allé par « chance » à la pharmacie... Pour Léonelle c'est la dernière fois qu'elle voit son mari, sans savoir si aujourd'hui il est vivant ou mort ! Pour le chirurgien, le verdict est sans appel : « Il faut amputer cette jeune femme » ! Quelques temps plus tard, à l'aéroport de Bangui M'poko où sont déplacés de nombreux civils, Léonelle met au monde son bébé. Il s'appelle Arnel et c'est lui désormais qui la porte sur la terre, lui qui lui redonne son sourire : immense ! Et Léonelle sourit aux anges ! Pour oublier la crise sécuritaire,

un camion de fortune emporte alors la jeune maman et l'enfant. Avec eux : Ghislaine, la mère de Léonelle, Jordi le petit-frère. Le frère aîné aura eu moins de chance et laissé sa vie à Bangui dans cette guerre civile, un autre frère et une soeur ont réussi à fuir à Brazzaville. Le camion de fortune s'arrête à Betou, extrême Nord de la République du Congo. Réfugiée au camp du 15 avril, Léonelle doit reprendre la « marche » de sa vie avec de vieilles béquilles de bois, elle qui aimait danser la rumba. Lylian, psychologue à l'UNFPA (Fonds des Nations unies pour

la population) l'aide à vaincre ses incessants cauchemars, l'encourage à sourire et sourire encore et toujours à son bébé. Léonelle aimerait reprendre ses études, là où elle les avait laissées, en classe de seconde. Mais pas avant de se sentir une élève comme les autres, du moins en apparence, car elle n'a plus qu'un seul rêve : une prothèse ! Après 9 mois passés à Betou son rêve s'apprête à devenir réalité. L'antenne Congo Brazzaville de l'UNFPA, qui lui porte assistance dans son rôle de femme et de mère, a pris toutes les dispositions nécessaires pour qu'elle

voyage en ce mois de novembre jusqu'à Brazzaville et pour qu'elle retrouve artificiellement l'usage de sa jambe. Léonelle, dans un sourire plus large encore, pourra porter son bébé âgé aujourd'hui de 7 mois dans ses bras, reprendre ses études... L'histoire de Léonelle sera interprétée prochainement par Idylle Mamba, chanteuse centrafricaine, actuelle finaliste du Grand Prix RFI 2014 et interprète de « One Africa », un titre enregistré avec Youssou N'Dour en faveur de la paix en Centrafrique.

Philippe Édouard, en collaboration avec le FNUAP

Commémoration de l'armistice du 11 novembre 1918

Hommage aux guerriers africains dits « tirailleurs sénégalais »

Ils ont donné leur vie pour la libération de la France entre l'assaut des tranchées adverses, sous un déluge d'obus, en suffoquant sous l'effet des gaz mortels sur les champs de bataille, à des milliers de kilomètres de leur tropique natal.

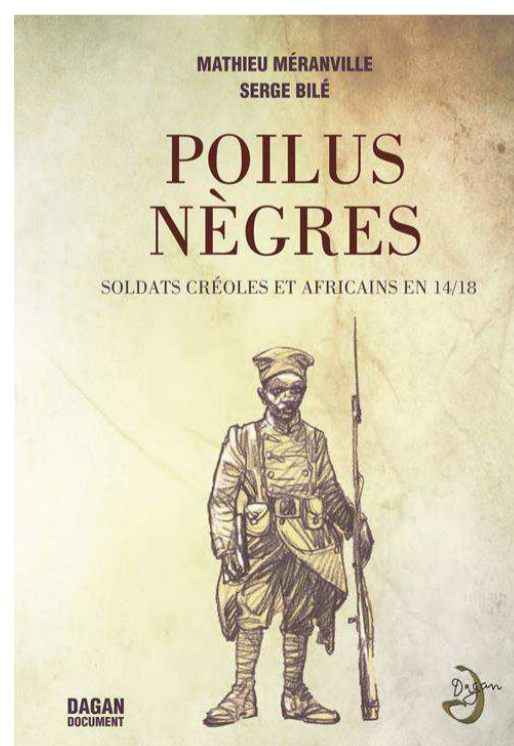
Pour cet inestimable sacrifice, la mémoire des soldats africains, tués dans l'entre-deux guerres, sera à tous jamais saluée chaque 11 novembre. Journée décrétée

par la France pour commémorer l'armistice de la première guerre mondiale. De nombreux ouvrages racontent l'épopée de ces « incontournables » soldats noirs pendant la première et deuxième Guerre mondiale.

Le livre « Poilus nègres. Soldats créoles et africains en 14-18 » du journaliste Serge Bilé, journaliste à Martinique 1ère, d'origine ivoirienne et du journaliste martiniquais Mathieu Méranville de la rédaction nationale de France3, vient rappeler la contribution des soldats africains et créoles

à la victoire des alliés sur l'Allemagne. « Aujourd'hui comme hier, on les voit comme une masse informe, regroupée sous le nom générique de « tirailleurs sénégalais » ou de soldats créoles, mais, pris un à un, ils forment des histoires individuelles méconnues, celles des poilus nègres de la Grande Guerre », écrivent les auteurs.

« L'Épopée des tirailleurs sénégalais » d'Eugène-Jean Duval couvre un siècle et demi, de 1818 à 1960. C'est un ouvrage complet et fort documenté sur l'aventure qui marque si profondément les relations entre l'Afrique et la France alors que dans « La Force noire » du colonel



Charles Mangin, Mangin précise l'utilisation rapide et massive des troupes coloniales issues de l'Afrique noire.

Un autre ouvrage qui retient l'at-

tentation : « Les Tirailleurs sénégalais : les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945 » écrit par Julien Fargettas. Issu de sa thèse sur les tirailleurs sénégalais, l'historien Julien Fargettas raconte l'histoire d'anciens combattants de l'empire colonial français. Des combattants restés dans l'ombre au sortir de la guerre et de la colonisation. Il montre, sans prendre parti, les ressentis de deux factions (Français et colonisés) qui s'opposent mais qui ont également connu l'entraide au cœur d'un conflit idéologique. Enfin, on citera « Les combattants africains, dits Tirailleurs sénégalais » du journaliste camerounais Samuel Mbajum. Cet ouvrage est un concentré de l'épopée héroïque des combattants africains qui mirent leurs forces et leur combativité au service de la France entre 1857 et 1945.

Ces vaillants ont été des clés de la libération de la France.

Durly Émilie Gankama



La Fideco aux chevets des populations rurales

En partenariat avec l'ONG Ophtalmo sans frontières (OSF), l'ONG Formation initiative développement entreprise Congo (FIDECO), œuvrant dans le domaine de l'éducation et la santé, présidée par Francine Caillouet, a réalisé du 17 octobre au 2 novembre 2014, des missions ophtalmologiques et psychologiques à Mossaka dans le département de la Cuvette. Depuis 2004, date de sa création, FIDECO fait des dons dans des dispensaires et dote des ambulances fluviales. En juin dernier, Fideco a équipé les villes de Makoua, Oyo et Owando en classes numériques. Entretien avec la présidente de cette ONG.

Les Dépêches de Brazzaville : Pourquoi le choix de Mossaka pour la mission ophtalmologique ? Francine Caillouet : Notre mission ophtalmologique et psychologique du 17 octobre au 2 novembre répond au souhait du ministre délégué en charge du Plan et de l'intégration, Léon Raphaël Mokoko. Par ailleurs, la problématique des soins ophtalmologiques en milieu rural fait partie de nos priorités.

Pouvez-vous nous renseigner sur les opérations effectuées au cours de ces missions ?

F.C : Nous avons réalisé environ

1000 consultations, des dépistage, soins et dons de 250 lunettes collectées pendant six mois dans les Yvelines, nettoyées, triées et répertoriées bénévolement par un opticien Patrice Coffre « Cristal Optique » à Cabourg (France). Nous avons pratiqué une cinquantaine de chirurgies se déclinant ainsi : 47 cataractes, 6 trabéculotomies (glaucome), 2 chalazion, 1 ectropion et 1 recouvrement conjonctival à but antalgique. À la demande du ministre Mokoko et de la population, les missions en ophtalmologie vont se poursuivre en juin 2015.

Quid de la psychologie ?

F.C : plus de 1500 brochures sur les questions d'adolescents ont été remises à des collégiens, en plus de 1700 préservatifs obtenus de Marie Francke Puruehnce, conseiller à la présidence, chef du département de la santé publique et de la population. Ces préservatifs ont été distribués aux jeunes filles parce que le dernier mot leur revient dans la relation amoureuse.

D'autres projets à venir ?

F.C : Outre la deuxième mission ophtalmologique, en juin prochain, et l'ambition de créer un



Les patients qui viennent d'être opérés

centre ophtalmologique à Oyo dans la Cuvette en collaboration avec Ophtalmo sans frontières, FIDECO, en coopération avec les départements de la Cuvette au Congo et des Yvelines en France, organisera le projet Pôle jeunesse à Owando qui vise à réhabiliter (peinture intérieure et extérieure) et équi-

per des classes numériques l'école des Trois présidents. Nous aimerons que l'infirmier César Jérôme Oko de l'hôpital d'Oyo puisse bénéficier auprès de Ophtalmo sans frontières du Cameroun, d'une formation de technicien supérieur en ophtalmologie.

Roll Mbemba

Cancer du pancréas, 2e cause de mortalité par cancer en 2020

Chaque année, 12 000 personnes sont touchées par le cancer du pancréas en France. Et il est le seul cancer pour lequel le nombre de décès ne diminue pas. Méconnu du grand public, il risque même de devenir la 2e cause de mortalité par cancer d'ici à 2020. Une raison bien suffisante pour braquer les projecteurs sur cette pathologie au pronostic sombre. C'est ce qu'ont décidé une série d'associations de patients au niveau mondial et la Fondation ARCAD en France en lançant la première édition de la journée mondiale dédiée à la maladie, le jeudi 13 novembre 2014.



Le cancer du pancréas est responsable de la mort de plus de 300 000 patients dans le monde chaque année. Il est le seul cancer dont le taux de mortalité est en augmentation. Et pourtant, les Français ont peu d'informations à son sujet. Dans le cadre de la journée mondiale lancée jeudi, une étude a été réalisée pour évaluer l'état de leurs connaissances. Celle-ci révèle notamment que 45% des Français estiment que le cancer du pancréas est rare ou assez rare alors qu'il est aujourd'hui la 4e cause de décès par cancer dans l'Hexagone. Ils évoquent plus facilement le cancer du sein (70%) et celui du poumon (52%). Enfin, 2/3 des Français ne sont pas en mesure de citer les symptômes

et 60% d'entre eux n'en connaissent pas les facteurs de risque.

Mieux connaître ses symptômes et facteurs de risque

Le cancer du pancréas est une tumeur maligne qui se développe au niveau du pancréas, glande située profondément dans l'abdomen, derrière l'estomac et jouant un rôle dans la digestion et dans la production d'hormones. Ses principaux facteurs de risque sont le tabac, le surpoids, l'obésité et certaines prédispositions génétiques.

Ce cancer est souvent de pronostic sombre car les symptômes apparaissent tardivement lorsque la tumeur s'est développée en dehors de

l'organe d'origine. Par ailleurs, ceux-ci ne sont pas spécifiques d'un cancer du pancréas et peuvent avoir d'autres causes. Il s'agit entre autres de douleurs fortes et persistantes derrière l'estomac ou au niveau du dos. Mais aussi de troubles de la digestion, d'une perte d'appétit, de nausées qui s'installent dans le temps pendant plusieurs jours voire semaines.

Pas assez de recherche

« Très peu de nouvelles molécules dans cette indication ont été découvertes depuis 1997, laissant plus de 100 000 patients en Europe avec des possibilités thérapeutiques limitées », souligne par ailleurs le Pr Pascal Hammel, gastroentérologue spécialisé en Cancérologie digestive, à l'hôpital Beaujon, à Clichy.

Cette journée a donc également pour objectif de faire progresser la recherche. Cette maladie augmente sensiblement et reste l'un des cancers les plus redoutables risquant de devenir la 2e cause de mortalité par cancer d'ici à 2020. Et pourtant, elle « attire moins de 2% des fonds de recherche attribués au cancer et accumule moins de 5% des rapports d'essais cliniques dans la littérature médicale », commente Mariella de Bausset, Secrétaire générale de la fondation ARCAD avant de lancer : « Le cancer du pancréas ne doit pas rester une fatalité. »

Destination Santé

Le diabète, maladie de l'inégalité ?

Annoncé comme l'épidémie silencieuse du XXIe siècle, le diabète continue inlassablement sa progression. Le cap des 3 millions de patients traités par médicament est désormais franchi en France. Dans le cadre de la Journée mondiale du diabète, le 14 novembre, l'Institut de Veille sanitaire (InVS) a consacré un numéro spécial de son Bulletin épidémiologique hebdomadaire (BEH) à cette pathologie.

Dans cette édition sont compilées différentes études qui ne manquent pas d'interpeller. Ainsi rappelle-t-on que la maladie se répand particulièrement au sein des populations socialement et économiquement défavorisées. En 2012, des prévalences particulièrement élevées étaient confirmées dans les départements d'Outre-mer, dans les régions Nord et du Nord-Est de la métropole ainsi qu'en Seine-Saint-Denis (Paris).

Mais au sein même de la population diabétique, des inégalités se font ressentir, notamment sur certains recours aux soins (ophtalmologique ou encore bucco-dentaire). « Il est probable que cette situation se soit aggravée depuis, alors que la France traverse une période de crise économique », analysent les auteurs du BEH.

Se brosser les dents pour... prévenir les complications

Dans son éditorial, Gérard Raymond, Secrétaire général de la Fédération française des Diabétiques explique que des gestes simples peuvent améliorer la qualité de vie des patients. Beaucoup l'ignorent, mais, « un brossage régulier des dents et une consultation dentaire an-

nuelle peuvent éviter ou retarder la perte de dents (...) susceptible d'aboutir à une aggravation de l'état nutritionnel de ces personnes et donc de leur diabète. » Et de continuer : « suivre les recommandations du PNNS ne nécessite pas le recrutement de professionnels de santé et permet de réduire les facteurs de risque de diabète de type 2. » Encore faut-il en prendre conscience...

Des prises en charge de plus en plus complexes

Pour Gérard Raymond, « la prise en charge des patients atteints de diabète exige une modification radicale des pratiques médicales. Ces dernières sont rendues particulièrement complexes par l'existence fréquente de multiples pathologies associées (maladies respiratoires chroniques, du foie, du pancréas...). » Ainsi est-il primordial « d'impliquer davantage dans le parcours de soin l'ensemble des acteurs médicaux, sociaux et associatifs, et bien sûr le patient lui-même. L'amélioration de sa qualité de vie ne dépend pas seulement de la stratégie médicamenteuse, mais aussi de son projet de vie et de son environnement social, économique et culturel. »

Des

Qualification à la CAN

Claude Le Roy veut briser le mythe

« On va essayer de faire taire ce démon qui veut que le Congo s'essouffle au 5e match. C'est vraiment un rêve pour moi de qualifier l'équipe pour cette CAN qui sera la 8e pour moi », a indiqué Claude Le Roy le sélectionneur du Congo ce vendredi au cours de la conférence de presse d'avant match contre le Nigeria.

L'entraîneur est conscient que c'est souvent à cette étape de la compétition que l'équipe nationale du Congo laisse filer ses chances de qualification comme ce fût le cas contre le Burkina-Faso lors des éliminatoires de la dernière coupe du monde. Face au Nigeria, le Congo se trouve dans la situation identique. Un match nul pourrait à défaut d'une victoire qualifier le Congo. Claude Le Roy n'entend pas privilégier l'option du match nul. Il a promis aligner une équipe qui ne se contentera pas qu'à se défendre devant le Nigeria « Concernant la rencontre de demain, nous savons qu'un match nul à priori nous suffi. Cela dépend du résultat du Soudan en Afrique du sud. Contre le Nigeria d'Uche, Emenike, Musa si l'on se contente de subir, ce sera la meilleure façon pour nous de perdre le match. Nous allons

attaquer le match comme nous faisons d'habitude en essayant d'être encore plus vigilant dans la récupération collective en refermant au niveau axial entre nos milieux axiaux et nos joueurs extérieurs pour essayer de limiter le maximum d'espaces. »

Pour ce match, Claude Le Roy devra composer sans son milieu du terrain Césaire Gandzé, lequel a-t-il expliqué traîne une douleur depuis de nombreux mois. « Il est hors de question de prendre des risques », a expliqué Claude Le Roy. Il a également montré au cours de la conférence de presse la lettre de la Fédération internationale de football association, qualifiant Dominique Malonga comme joueur professionnel congolais après avoir évolué avec l'équipe de France des moins de 19 ans. Une bataille administrative étant gagnée, le joueur reste incertain



Claude Le Roy montrant la lettre de la FIFA (Photo Adiac)

pour ce match. « Dominique Malonga qui est arrivé est un petit peu blessé. Il n'est pas prêt mais déjà il a intégré le groupe. Mon combat va continuer. Que l'on soit qualifié ou pas il faudra bien convaincre les deux ou trois joueurs que j'aimerais mieux récupérer encore », a commenté Claude Le Roy.

Il s'est dit rassurer du bon rétablissement de son défenseur Boris Moubhio, lequel

il y a une semaine avait fait une crise de paludisme. « Tout cela est de l'histoire ancienne. Nous avons la chance d'avoir un groupe totalement opérationnel. Puisque depuis jeudi aux entraînements jusqu'à ce matin, j'ai senti les joueurs très concentrés ».

Le Nigeria a reconnu Claude Le Roy est une équipe plus forte que le Congo. Pour lui, seul la réalité sur le terrain compte pour demain: « C'est

un match extraordinaire pour mes joueurs. Très sincèrement personne n'aurait pensé qu'à l'aube du 5e match, le Congo sera devant le Nigeria avec sept points en ayant perdu un match à domicile et en ayant rééquilibré cela par la victoire à Calabar sans oublier le match nul en Afrique du sud. C'est une position de qualité. Elle se transformera si on est qualifié. »

James Golden Eloué

CAN 2015, la Guinée équatoriale désignée pays hôte

En se positionnant comme dernier recours à l'organisation de la CAN sur le continent, la Guinée équatoriale vient de gagner son ticket pour la 30e édition de la Coupe d'Afrique des nations. La cent-vingtième nation mondiale, disqualifiée pour fraude lors des préliminaires, vient en effet d'être désignée pays hôte de la compétition.

Il fallait sauver la CAN 2015, compromise depuis le refus du Maroc, qui avait demandé un report de la compétition en raison de l'épidémie d'Ebola. C'est désormais chose faite, car une semaine après avoir annoncé le maintien du tournoi aux dates initiales, la Confédération africaine de football a livré, ce vendredi, le nom du pays hôte. Et l'heureux élu est la Guinée équatoriale.

Une désignation surprise qui met fin aux supputations et rumeurs qui envoyaient, depuis quarante-huit heures, la CAN au Qatar et même au Brésil. Il faut dire que les candidats africains ne se bousculaient pas au portillon: l'Afrique du Sud, la meilleure solution, avait d'emblée refusé de récupérer la compétition, comme

ce fut le cas en 2013. Position reprise par l'Angola, l'Egypte, le Gabon et le Ghana. Touché par Ebola, qui est officiellement éradiqué, et victime du terrorisme de Boko Haram, le Nigeria s'était proposé, sans succès.

Principale source de revenus de la CAF, par le biais des droits télévisuels, la CAN aura donc lieu chez le coorganisateur de l'édition 2012, dont le Nzalang avait été quart de finaliste. Depuis, le pays est équipé de deux stades répondant aux normes internationales: celui de la ville de Bata (40 000 places), située sur le continent, et celle de Malabo (15 000 places). Le cahier des charges habituel exige quatre enceintes, pour recevoir les quatre groupes. Mais la CAF sera indulgente quant aux



Le stade de Malabo. Photo: AFP

deux autres stades que compte le pays; celui de Mongomo, la ville de naissance du président Obiang, frontalière du Gabon, et celui d'Ebebiyin, jouxtant les frontières camerounaises et gabonaises.

Sur le plan de la morale sportive, cette désignation interpelle. Rappelons que le Nzalang avait été disqualifié, en juillet

dernier, pour avoir aligné face à la Mauritanie un joueur inéligible (Thierry Fidieu) lors du premier tour préliminaire. Une (mauvaise) habitude du football équato-guinéen, déjà épinglé en 2013 pour un cas similaire (Emilio Nsue Lopez) et habitué des nationalisations de masse (de nombreux Brésiliens dont le gardien Danilo, le Libérien

Doe, les Ivoiriens Kamissoko et Konaté, les Camerounais Ekanga, Ndongo, Ellong, le Colombien Ruiz, ...).

La CAF semble avoir estimé que la survie de la CAN primait sur la morale dans ce dossier. Reste désormais aux Diables rouges de se qualifier, ce samedi, pour être de la fête.

Camille Delourme

Plaisirs de la table

Fruit exotique, le kiwi appartient à plusieurs espèces de plantes du genre *Actinidia*. Le « yang tao » de son appellation d'origine chinoise, a la particularité de n'être cultivable que dans les régions montagnardes où l'on trouve un climat tropical.

À la découverte du kiwi



Rarement présent dans les rayons des supermarchés au Congo que sous la forme de jus de fruit, et c'est un tord, le kiwi a un goût sucré et acidulé assimilable aux fruits de la passion. Il a en outre une pulpe verte, recouverte d'une peau plutôt brune. Source de vitamines C, A et E, il contient également du calcium, du fer et de l'acide folique.

Appelé à la fois groseille de Chine, souris végétale ou yang tao qui signifierait la pêche du yang, le kiwi aurait été découvert par un jésuite français basé en Chine. En cuisine, les suggestions de recettes sont nombreuses. Toutefois le fruit est idéal dans la composition de vos salades de fruit et encore mieux dans une présentation nature comme dessert, après

l'avoir placé quelques heures au réfrigérateur.

Comment choisir de bons kiwis ?

Les spécialistes de revues culinaires s'accordent pour dire qu'il est meilleur dur, étant donné qu'ils mûrissent rapidement lorsqu'ils sont placés à une température ambiante. Sa

conservation au réfrigérateur en étonnerait plus d'un jusqu'à plus de dix jours placé dans un bac entrouvert. À la condition que le bac soit réservé aux fruits et légumes.

En Europe où son commerce est beaucoup développé qu'ailleurs, c'est l'Italie qui figure en-tête de liste des pays producteurs. Et ceci même au niveau mondial. La

France occupe la troisième position en Europe et la cinquième dans le classement mondial.

Curieusement, en ce qui concerne l'importation de ce fruit beaucoup consommé en Europe, la Chine se retrouve dans les rangs des pays demandeurs et à l'avant-dernière place.

Samuelle Alba

Recette d'ailleurs

Mousse au chocolat fait maison

INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

- 100g de chocolat noir à croquer (46% de cacao)
- 20 cl de crème de soja
- 1 cuillère à soupe de café fort
- 1 œuf (blanc et jaune séparés)
- 1 sachet de sucre vanillé (facultatif)
- 1 pincée de sel
- 1 à 2 cuillères à café de cacao non sucré



PRÉPARATION

Commencez par casser le chocolat en morceaux. Dans un saladier à mettre sur un bain-marie, ajoutez au chocolat, le soja et le café. Votre mélange doit finir par prendre la forme d'une crème. Séparément, montez le blanc d'œuf en neige, ajoutez ensuite une pincée de sel et le sucre vanille pour obtenir une meringue ferme. L'avant-dernière étape consiste à mettre dans la crème au chocolat refroidi, le jaune d'œuf, le cacao en poudre et incorporez à la fin les blancs en neige de manière délicate. Puis faire reposer au réfrigérateur pendant toute une nuit.

ASTUCE

Cette recette de mousse au chocolat est allégée doit se concocter à la veille de la dégustation.

Bon appétit!

SA

Recette d'ici

Brochettes de poulet

INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES :

- 4 blancs de poulet
- 2 citrons ou 2 cuillères à soupe de moutarde
- 4 gousses d'ail pilées
- la moitié d'un piment vert à piler (facultatif)
- huile d'olive ou végétale
- sel, poivre



PRÉPARATION

Commencez par récupérer le jus de citron pour la marinade. Couper le poulet en cubes et placer les morceaux dans un bol. Incorporer le jus de citron, le sel, le poivre et laisser le tout reposer pendant quelques heures.

Présentez quatre brochettes. Ensuite, faire cuire sur un grill en tournant de temps en temps vos morceaux de poulet. Augmenter légèrement le feu pour un aspect caramélisé si vous le souhaitez et servez-vous du fond de sauce pour tremper vos brochettes pendant la cuisson.

ASTUCE

Vous pouvez tout autant remplacer les blancs de poulet par d'autres parties de poulet comme par exemple les cuisses.

ACCOMPAGNEMENT

Couscous et une simple salade verte.

Bon appétit!

SA

LES JEUX DES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

MOTSMÊLÉS - N°479

MOTS FLÉCHÉS 683

ARBRE FRUITIER SAVOIR	EN TÊTE DE CHAPITRE NÉGATION	INVENTÉES SACRÉE INFLUENCE	VIEILLES HABITUDES SPORT DE GLISSE	ARTICLE PARLANT L'ARABE	CAPITALE AU MOYEN-ORIENT GRILLÉE AU BARBECUE
DESSINATEUR DE CHAT LA RUMEUR	PIQUANTE ÇA, C'EST DE L'ANGLAIS	IMAGINAIRE CHEZ MOLIERE	MARQUE DE SURPRISE GRAND FLEUVE		
APPRÉCIAI MOUSSE EN ITALIE		BOULE DE NEIGE MONTÉE SUR LE TRÔNE			
PASSÉ À LA MEULE	GRAIN DE BEAUTÉ VOUS PRÉCEDE AU MUSÉE	PERDIT PIED GRAND-MÈRE		ADVERBE	
ARROSE CHARTRES MONASTÈRE		DÉSACCORD GROGNON	DISCIPLINE		SAUTS DE LIGNE
		POIDS EN CHINE CAPITALE DU GHANA		POSSESSIF CHANTÉ À L'OPÉRA	
PREMIER CHOIX	VILLA AU MAROC	CAMÉLIDÉ ELLE BRILLE SUR L'ÉCRAN	JUSTE AVANT LES TROIS COUPS	GROS MANGEUR	
CATALOGUE DE POSITIONS	LETTRE GRECQUE	OPÉRATION D'IMPRIMERIE PRONOM RÉFLÉCHI			
				SPECIALITÉ DE BATTEUR	
PRENDRE LE TEMPS			ÉCRITS EN DROIT		

A	S	E	R	E	I	N	N	O	D	E	R	D	E	R
I	I	G	S	T	N	E	R	U	S	E	R	P	G	E
R	G	A	C	S	R	C	A	O	P	B	A	L	A	I
A	N	S	V	E	A	E	R	E	I	P	U	A	P	R
N	E	I	I	G	D	V	N	I	C	Z	S	D	E	V
A	R	V	V	N	E	T	E	N	E	A	O	E	C	U
C	F	L	A	N	I	G	I	R	O	R	L	D	M	O
A	I	B	C	R	V	A	N	D	C	P	A	I	A	E
T	G	E	I	E	T	E	A	S	O	M	R	C	N	E
U	U	I	T	R	C	D	S	T	E	B	I	A	C	H
A	R	H	E	R	E	N	I	T	O	R	U	C	H	C
E	A	C	A	P	O	R	A	L	I	P	M	E	O	N
V	N	C	T	H	O	A	I	T	I	G	E	E	T	A
I	T	E	E	N	C	D	E	F	I	L	E	R	N	R
N	E	U	D	N	E	P	S	U	S	P	N	S	A	T

- | | | |
|----------|-----------|----------|
| ADEPTE | FIGURANTE | REPENTIR |
| AORTE | GESTE | SEREIN |
| BALAI | HARPONNER | SERMENT |
| BANDEAU | INCERTAIN | SIGNER |
| BOLIDE | LUZERNE | SOLARIUM |
| CALIN | MANCHOT | SUSPENDU |
| CANARI | NEVROSE | TRANCHE |
| CAPORAL | NIVEAU | VESTIGES |
| CEPAGE | OPERA | VISAGE |
| CHAHUT | ORIGINAL | VIVACITE |
| CREVASSE | OUVRIER | |
| DEDICACE | PAUPIERE | |
| DEFILER | PITANCE | |
| EDREDON | POTIRON | |
| ENCRIER | PRESURE | |

MOTS CASÉS 10 X 13 - N°191

SUDOKO - Grille n°583 facile

2	5	9			7			6
	6	7	5			9	3	
3			9		8			
			7	9	3	2		
			1	8				
4	1	2	6					
	5		3					7
9	8			5	2	1		
1			8		5	9	4	

SUDOKO - Grille n°583 facile

	9		1	7	5			
	8			5	4			
		2				4		
		6		1			9	
7								6
1		4			8			
6					3			
			5	8			2	
	4	6	3		7			

EN PARTANT DES CHIFFRES REMPLISSEZ LA PAGE DE TELLE SORTE QUE CHAQUE COLONNE DE 3 X 3 CONTIENNE UNE SEULE FOIS LES CHIFFRES DE 1 À 9

- 2 LETTRES**
AN - ET - EU - IL - LU - OR - OU - SI
- 3 LETTRES**
AIR - EST - NUE - ONU - REG - ROI - SO
- 4 LETTRES**
AMER - ERES - HELA - HIER - HUME
LOUE - REVA - RHUM - ROUE - RUES
SOUE - VERT
- 5 LETTRES**
ARETE - ATHEE - ELLES - ENFIN - FIERE
- IGLOO - MARDI - OINTE - OVALE
OVULA - RHUME
- 6 LETTRES**
AERIEN - EGARES - ETOLES - GENDRE
HILARE - INHALE - MAORIS - OISEAU
REAGIR - REGALE - TETUES

SOLUTION DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

SOLUTION :
Le mot-mystère est :
CONSENSUS

MOTS CASÉ N°190

C	A	N	Y	O	N		S	O	N
U	N	E		M	Y	C	O	S	E
R	E	V	E	I	L		L	E	T
S		E	S	S	O	R	E		T
U	R	S	S		N	E	I	G	E
S	U		A	S		G	L	U	
	A	M	I	C	A	L		E	X
A	D	O		E	P	E	I	R	E
M	E	N	E	A	U		L	I	N
O		D	I	U	R	N	E		O
U	S	E	R		A	U	T	A	N
R	A		E	T		I	S	O	
S	I	X		A	R	T		C	E

MOTS FLÉCHÉS N°681

P	A	G	O	U	I	L	L	E	U	S
M	A	G	O	U	I	L	L	E	U	S
N	U	L	S	I	M	P	L	E	T	
U	T	I	L	I	S	A	I	B	I	S
I	N	A	N	I	M	E		E	N	
A	N	D	R	O	M	E	D	E		E
E	P	U	S	A	N		E	U		
D	I	E	S	E	L		M	O	R	T
N		C	R	E	A		N	E	M	
S	T	R	I	A		D	E	C	C	A
R	I	A	N	T	E		E	U	R	O
J	I	M	T	A	R	E	R		N	U
G	I	B	E	T		L		S	A	M
J	U	N	O		A	D	O	U	C	I
E	I	N	S	T	E	I	N		S	A

SUDOKO 582

9	4	1	8	5	3	2	7	6
6	2	5	9	4	7	1	3	8
3	8	7	2	6	1	5	4	9
4	3	9	1	7	8	6	2	5
5	1	2	3	9	6	7	8	4
7	6	8	5	2	4	9	1	3
1	5	3	7	8	9	4	6	2
2	7	4	6	3	5	8	9	1
8	9	6	4	1	2	3	5	7

SUDOKO 582

6	5	7	1	9	3	8	2	4
9	4	8	6	5	2	1	7	3
2	3	1	7	4	8	9	5	6
5	1	9	3	8	6	2	4	7
8	2	4	5	7	1	3	6	9
7	6	3	9	2	4	5	1	8
4	9	2	8	6	5	7	3	1
3	7	5	4	1	9	6	8	2
1	8	6	2	3	7	4	9	5

Les solutions des jeux de ce numéro dans notre prochaine édition du samedi 21 NOVEMBRE

Les Nocturnes de la culture congolaise au Centre Culturel Chrisogone Diangouaya

Le Centre culturel Chrysogone Diangouaya, dans le 18^e arrondissement de Paris, accueille « Les Nocturnes de la culture congolaise », les 13, 14 et 15 novembre. Trois soirées, de contes, d'expositions photos, de littérature, de dédicaces, de lecture, de musique et de projections où les multiples facettes de la vitalité culturelle du Congo sont célébrées. Ces soirées sont à l'initiative du conteur Jorus Mabilia.



« C'est un hymne culturel du Congo que l'on vient d'entendre à Paris », Sophie Gillman, photographe française, a vécu au Congo, jusqu'à ses six ans. Trente deux années plus tard, avec son compagnon Sylvain Trousselle, elle revient au Congo pour se ré-appropriier ses souvenirs d'enfance avec les yeux d'adulte. La photographe immortalise les joies et les difficultés des populations congolaises avec l'innocence d'une enfant de six ans,

treize ans plus tôt. C'est un peu le Congo qu'elle expose : « je suis fière d'être adoptée », poursuit la photographe qui expose avec d'autres photographes congolais. De Russel Morley Moussala, Sophie Gillman, Désiré Loutson Kinzenguelé, Richard Fabrice Goma, Ella Kinzongi et Jean Émile Biayenda, des clichés du Congo sur la Sape à Brazzaville, Obamania et le miroir côtoient Les patriarches de la Rumba congolaise, les hommes des planches, en passant par des sujets écologiques. Ainsi, plusieurs thématiques sont abordées dans ce panel de clichés. Débutée le 7 novembre et ce,

jusqu'au 5 février 2015, la tournée « Esprit Mbongui », du conteur Jorus Mabilia auprès des particuliers dans 24 villes de France et 12 villes du Congo, a fait escale au Centre culturel Chrysogone Diangouaya pour conter. « C'est un moment d'échanges ou de retrouvailles autour de la parole et du langage », explique le conteur se satisfaisant de son initiative. Le film « un conteur à Paris », consacré au conteur congolais Jorus Mabilia par Sylvain Trousselle, est également projeté. Ces soirées culturelles et festives connaîtront la présence du musicien Alban Tchicaya Wallot.

Meryll Mezath

Horoscope du 15 au 21 novembre 2014



Bélier
(21 mars-20 avril)

Une situation vous tracasse et vous frisez l'obsession. En réalité, c'est votre égo qui parle, faites de l'ordre dans votre tête et ne gaspillez pas votre énergie inutilement pour des gens qui n'en valent pas la peine. D'autant plus que vous allez avoir besoin de cette énergie car des opportunités seront à saisir...



Lion
(23 juillet-23 août)

Vous aurez des décisions à prendre sur le plan professionnel, soyez stratégique et faites valoir vos droits. Forme : une baisse de tonus vous guette, reprenez une activité sportive, une heure par semaine devrait suffire. Donnez des nouvelles à votre famille.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

C'est le temps du changement et de la nouveauté, profitez-en pour renouveler votre vision des choses et définir vos priorités. Votre entourage vous reproche votre distraction, gardez les pieds sur terre et travaillez votre concentration, le cerveau est un muscle qui doit s'entraîner.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Cette semaine sera marquée par une belle rencontre, soyez disposé et prêt à changer vos objectifs, du moins les chemins pour y parvenir. Risque de conflits dans le cercle familial, il vous faudra faire preuve de sincérité en ce qui concerne vos projets, surtout avec vos parents proches.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Votre hâte en agace plus d'un dans votre entourage, particulièrement ceux qui vivent loin de vous. Vous avez tendance à vous montrer égoïste, prenez en compte les éléments qui gravitent autour de vos proches. Amour : votre enthousiasme séduit. Attention toutefois à ne pas vous emballer trop vite.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous êtes dans l'attente d'une réponse importante concernant votre avenir ? Une onde positive gravite autour, surtout si elle touche le domaine professionnel. Pour être sûr que l'état des choses évolue, vous allez devoir changer sérieusement votre hygiène de vie, faire preuve de responsabilité et de sérieux.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vous débordez d'énergie et de créativité, cette semaine sera le moment idéal pour lancer ce projet que vous faites sommeiller depuis des années. N'hésitez pas à demander conseil à un membre de votre famille. Amour, laissez parler votre cœur, il vous guidera vers l'épanouissement.



Balance
(24 septembre-23 octobre)

Vous êtes un électron libre, vous avez besoin d'indépendance et vous le faites savoir, ce n'est pas une raison pour rejeter en bloc ceux qui vous proposent de l'aide. Une envie d'évasion ? Pratiquez une activité intellectuelle, lisez des livres, racontez-vous des histoires.



Poissons
(19 février-20 mars)

Attention, risque de disputes en vue. Un ami vous place dans une position désagréable, pouvant blesser une tierce personne. Soyez adroit et lucide. Au travail, votre implication et votre sérieux sont reconnus par votre hiérarchie. Une promotion en vue ?



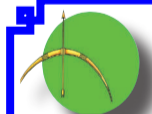
Cancer
(22 juin-22 juillet)

Débats houleux en perspective. Mettez de l'eau dans votre vin et cessez d'être entêté, vous donnez l'image de quelqu'un de capricieux. L'êtes-vous ? Malgré le mal que vous avez pu faire, votre couple vous rend heureux, vous avez fait le bon choix. Restez respectueux.



Scorpion
(24 octobre-22 novembre)

Pour cette dernière semaine dans votre signe, le soleil vous éclaire dans les choix sensibles que vous aurez à faire ces prochains jours. Vous êtes à fleur de peau, n'ayez pas peur de laisser vos sentiments, c'est ce que l'on attend de vous.



Sagittaire
(23 novembre-21 décembre)

Votre lucidité et votre perception aiguisées vous rendront service, particulièrement cette semaine où les événements pourraient bien s'emballer. Vous saurez contourner les obstacles et régler vos différends avec diplomatie. Forme : il est grand temps de s'oxygéner et reprendre une activité physique.



PHARMACIES DE GARDE DU 16 NOVEMBRE 2014 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE

- Dieu merci
(arrêt Angola libre)
- Sainte Bénédicte

BACONGO

- Tahiti
- Trinite
- Reich biopharma
- DelGrace

MOUNGALI

- Colombe
- Loutassi
- Sainte-Rita
- Emmanuelli
- Antony

OUENZE

- Beni (ex trois martyrs)
- Marché Ouenze
- Rossel

POTO-POTO

- Centre (CHU)
- Franck
- Mavre
- Sainte Bernadette

TALANGAI

- La Gloire
- Cleme
- Saint Demosso
- Yves

MFILOU

- Santé pour tous